Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 75 (2011)
Heft: 297-298

Rubrik: Mise en relief

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MISE EN RELIEF

Peter Wunderli (ed.), *Le Nouveau Testament de Lyon (ms. Bibliothèque de la ville A.i.54/Palais des Arts 36)*, 2 vol. (vol. 1, Introduction et édition critique ; vol. 2, Analyse de la langue, Lexique et Index des noms), Tubingue et Bâle, A. Francke Verlag (coll. « Romanica Helvetica », vol. 128), 2009-2010, x + 534 pages + vii + 317 pages.

Cet ouvrage de plus de 850 pages est l'heureux aboutissement de longs efforts produits par Peter Wunderli sur plusieurs décennies. Il met fin au « long chemin de souffrance » du texte [I, 13], chemin jalonné depuis le milieu du XIXe siècle par une reproduction en fac-similé aux soins de Clédat (1887 = NTestLyonC)[1], par des publications partielles (Foerster 1878 = NTestLyonF ; Wunderli 1971 = NTestLyonW ; Harris en 1988), parfois non imprimées (Jean Duvernoy, M. Roy Harris), et par des projets d'édition abandonnés (dont certains sont restés, semble-t-il, à l'état de rumeurs). Les péripéties de ces aventures philologiques sont retracées dans la Préface [I, vii-ix] et dans l'Introduction [I, 13-23]. On se félicitera de l'épilogue : grâce à la persévérance de P. W. et à son retour à ses premières amours (cf. Wunderli 1969 *a*, 1969 *b*, 1971), une « édition traditionnelle imprimée » (quelle chance !) de référence est mise à la disposition des romanistes. Elle permettra notamment d'exploiter une « mine d'informations linguistique extraordinaire qui a trop longtemps été négligée » [I, ix].

Par son esprit, l'édition procurée par P. W. s'insère dans la série des éditions de textes d'oc médiévaux à forte composante linguistique, veine illustrée notamment par Nüesch (1979 = BibCarpN), Wahl (1984 = LibScintW), Glessgen (1989 = TheSSpG), Arthur (1992 = SFrancMirA), Tausend (1995 = LegAurT) ou encore par Sibille (2007). On notera avec satisfaction que le plan adopté est plus rationnel et plus commode que celui qui est le plus souvent suivi : tout le second volume est en effet consacré à la langue du texte, et

---

[1] Pour renvoyer aux instruments de travail de base, aux textes et aux auteurs, nous employons les abréviations du DOM.

le glossaire ainsi que l'index des noms propres s'y trouvent, pour ainsi dire, intégrés.

1. L'Introduction [I, 1-41] fournit au lecteur tous les éléments indispensables.

Elle comporte en premier lieu la description du ms. [I, 1-5], la discussion de sa date (2e m. 13e s.) [I, 5-6] et de sa localisation [I, 6-9], l'exposé de son contenu — le modèle de la traduction est la « recension languedocienne » de la Vulgate ; l'ordre des textes, plaçant par exemple l'Apocalypse immédiatement après les Actes, n'est pas canonique — [I, 9-11], l'histoire de sa connaissance [I, 11-13] et de sa publication [I, 13-23]. Quant à la localisation, P. W. réaffirme sa position, inchangée depuis 1969-1971 : « Languedoc, éventuellement [...] Languedoc occidental » [I, 8]. Cette prise de position découle en partie d'un axiome scriptologique considérant tout texte médiéval comme un « confluent [d'] influences » [I, 7-8], un postulat qui n'encourage guère une analyse diatopique approfondie. « On prendra surtout garde [...] d'entreprendre une localisation trop précise en se basant sur des critères linguistiques », écrivait autrefois l'éditeur (Wunderli 1969, *a*, 22) ; on peut se demander si cet agnosticisme est toujours de mise quarante ans plus tard, après un grand nombre de travaux, bien connus des lecteurs de cette *Revue*, consacrés à la localisation linguistique des textes français et occitans médiévaux (pour l'occitan, à partir de Pfister 1972). Selon P. W., il existe « un nombre non négligeable de traits linguistiques qui, de toute évidence, ne sont pas languedociens, voire même pas occitans », et qui sont de nature à faire supposer à la fois « une scripta d'une hétérogénéité extraordinaire » et « un long cheminement à travers différents idiomes et dialectes romans » [I, 8-9]. La page 4 de couverture du volume I évoque aussi « une migration étendue dans le Sud de la Romania et tout particulièrement en Catalogne (et en Gascogne), dans les vallées vaudoises et dans le nord de l'Italie ».

2. Le texte [I, 42-534] est édité avec un soin remarquable.

2.1. Les « Principes de l'édition » sont exposés en détail et de manière claire dans la seconde partie de l'Introduction [I, 24-33]. Les abréviations, extraordinairement nombreuses, sont résolues en italique. Un point volant signale les enclises. Toutes les interventions de l'éditeur sont dûment explicitées. Les leçons du ms. sont recueillies dans des notes infrapaginales, notes dans lesquelles on trouvera également les leçons de l'éd. Foerster (1878) de l'Évangile selon saint Jean. En outre, les divergences avec la Vulgate (texte de la Vulgate vaticane et édition critique de R. Weber) [I, 10-11] sont systématiquement relevées, ce qui est très commode pour l'utilisateur. On a donc

affaire à une excellente édition de référence et de travail, qui permet de lire le texte en grande confiance. L'utilisateur ponctuel prendra garde au fait que les crochets carrés signalent les ajouts de l'éditeur, les parenthèses les suppressions qu'il pratique, les chevrons les corrections ou ajouts figurant dans le ms. [I, 27] (nous avons respecté ce codage dans les notes ci-dessous). L'absence de titres courants est à déplorer.

Nous profitons de l'occasion qui nous est offerte pour renouveler, à plus d'un siècle de distance, le fameux appel d'Antoine Thomas (1903, 364). En ce qui concerne les voyelles accentuées des mots oxytons, les éditeurs devraient distinguer entre *-a/-as* (dans les paroxytons) et *-á/-ás* (dans les oxytons), *-i/-is* (dans les paroxytons) et *-í/-ís* (dans les oxytons) etc.; cette distinction s'impose, nous semble-t-il, dans une langue où l'accent possède un statut phonologique. Thomas écrivait : « Il est curieux qu'on s'en tienne encore aux errements typographiques consacrés par le *Choix des poésies originales des troubadours*. [...] Pourquoi ne traite-t-[on] pas l'ancien provençal comme l'ancien français ? Nous aurions aimé que l'éditeur de *Flamenca* [P. Meyer] rompe avec la routine. La langue d'oc a beaucoup plus besoin que la langue d'oïl de l'emploi d'un signe typographique destinée à marquer la place de l'accent tonique, car elle admet, après la syllabe accentuée, non seulement des *e*, comme cette dernière, mais des *a*, des *i* et des *o*, et, en outre, elle possède d'assez nombreux proparoxytons. [...] Le mieux serait qu'un congrès de provençalistes étudiât la question et tout ce qui s'y rattache, et pût faire adopter un système uniforme ». Si Thomas avait était suivi par les provençalisants, on n'en serait probablement plus à confondre *Liconia* n. f. avec *liconiá* adj. (voir remarques ci-dessous, § 2.3. et 4.2.).

2.2. L'éditeur entend « limiter [se]s interventions au strict minimum », en corrigeant (i) là où l'on a affaire « à une forme ou un passage manifestement corrompu » [I, 24], (ii) « dans tous les cas où le texte du manuscrit de Lyon est incompréhensible » [I, 28], (iii) lorsque « des interprétations ou des traductions erronées du texte latin [...] faussent clairement le sens » [I, 30]. Dans ce dernier cas, P. W. se montre conscient du fait qu'entre faux sens et simple divergence, « la frontière [...] est bien flottante » et du risque d'arbitraire qui peut en découler [I, 28].

Certaines interventions n'entrent cependant pas, à notre avis, dans l'une des trois catégories prévues, et nous ont donc paru discutables. Voici nos remarques à ce sujet :

I, 49 (Mt. 5, 23) ; I, 189 (Luc 14/31) « e[n]*contra* ». — La correction ne s'impose pas : le préfixe présente l'allomorphe *e* de la préposition devant consonne (cf. *econtrada* II, 160, lequel, à juste titre, n'a pas été corrigé).

I, 54 (Mt. 8/8) « E respos [lo] ce*n*turios ». — L'article n'a pas été introduit par l'éditeur en Mt. 8/5 (« ve[n]c a lui ce*n*turios ») ni en Mc. 15/39, 15/44. Le substantif est probablement senti ici comme « se situ[ant] à la frontière des noms propres et des noms communs » (comme *pharao/Pharo*, voir Jensen 1994, § 162). On observe le même usage avec *archit[r]icli* (Jean 2/8, 2/9).

I, 87 (Mt. 22/25) « Q*ua*r vec vos eran .vii. fr*ai*res ». — La leçon du ms. « ves » (n. 368) donne un texte compréhensible et même irréprochable (cf. Vulg. « Erant autem apud nos septem fratres ») ; voir ci-dessous § 4.2. En revanche, le texte de la Vulg. conduit à lire « vos » et non « nos ».

I, 88 (Mt. 22/46) « E n*e*gus no podia respondre a lui paraula, ni no fo ausatz alc*us* d'aq*ue*l dia ena*nt* lui e*nte*rogar ». — Le ms. porte « ausartz » (n. 378), un adjectif bien connu (voir ci-dessous § 4.2.) qu'il n'y a pas lieu de corriger « d'après Vulg. "ausus fuit" ».

I, 92 (Mt. 24/34) « no tras[pas]ara aq*ue*sta gen*er*at*i*ons e*ntro* [que] totas c*au*sas sia*n* faitas ». — L'insertion de « que » est inutile : *entro* peut assumer à lui seul la fonction de subordonnant (cf. Lv 3, 96 ; Grafström 1968, 162).

I, 106 (Mc. 1/5) « Et issia a lui tota la regio de Jud*e*a ». — Ms. « regios » (n. 5). La raison de cette correction morphologique nous échappe (cf. Jensen 1976, 41).

I, 107 (Mc. 1/14) « d*e*seguet*re* ». — Ms. « d*e*se*n*gue*ntre* » (n. 8). À corriger en « d*e*segue*ntre* ».

I, 135 (Mc. 12/35) « E respo*n*dia ». — Ms. « d*e*spo*n*dia » (n. 279). La correction (d'après Vulg. « respondens ») n'est pas invraisemblable, mais la leçon du ms. ne fausse cependant pas le sens et peut être défendue (aocc. *despondre* "expliquer, exposer" ; voir Rn 4, 513 et Lv 2, 164).

I, 158 (Luc 4/27) « lo propheta ». — Ms. « la propheta » (n. 156). Bien que le masculin soit presque constant dans le texte, la correction est superflue, dans la mesure où le genre du mot est flottant en ancien occitan (Jensen 1976, 76 ; Jensen 1994, § 3) ; cf. *las falsas prophetas* (Mt. 7/15) à côté de *los prophetas* (Mt. 7/12), et *vera propheta* (Mc. 11/32).

I, 160 (Luc 5/8) « gite*c* se ad [g]enols ». — Ms. « ad enols ». La faute (et par conséquent la correction) paraît difficile à justifier (de même que l'emploi de l'allomorphe *ad* devant consonne). On préférera donc conserver la leçon du ms. en segmentant « a denols » (avec l'allomorphe *a* de la préposition devant consonne dans une issue connue de GENUCULU ; voir ci-dessous § 4.2.).

I, 179 (Luc 11/8) « e*m*pero per le nois de lui leva s*us* e dara a lui tot ca*n*t a lui an obs ». — Plutôt que de supposer (voir au glossaire, II, 209) un substantif *nois* inconnu par ailleurs, il est préférable de segmenter « l-enois » (Vulg. *improbitatem* ; *improbité* dans les traductions françaises). C'est un exemple supplémentaire de *-s* flexionnel hypercorrect, usage bien décrit par l'éditeur (II, 58 ; par exemple : *del regnes*, *del cels* etc.).

I, 182 (Luc 12/1) « E moutas co*m*panhas e*n*tor*n*a lui esta*n*tz, enai*ssi* q*u'e*nsems lor se acaucigava*n*, comencec a dire a sos decipols : [...] ». — La leçon du manuscrit « q*ue*mest lor » (n. 399 = Vulg. « invicem ») est acceptable (voir ci-dessous § 4.2.) et ne demande pas à être corrigée en « *e*nsems ».

I, 183 (Luc 12/25). — Au vu de ce qu'on lit dans l'étude linguistique (II, 39 : <sz> « peut aussi représenter /s/ »), il n'y a pas lieu de corriger la forme « esz » (ind. pr. 3 du verbe ÊTRE ; n. 412) en « es ».

I, 184 (Luc 12/33) « e faitz a vos faitz q*ue* no velezico ». — Le second « faitz », sur lequel le glossaire ne s'explique pas, fait difficilement sens. On peut suspecter une altération de « sacz » (cf. Vulg. « Facite vobis sacculos, qui non veterescunt »).

I, 215 (Jean 2/8, 2/9) « archit[r]icli », « archit[r]iclis » (deux fois). — Il est difficile d'admettre ces corrections : la forme du ms. se retrouve dans BibCarpN et s'explique de manière naturelle par une dissimilation entre liquides.

I, 215 (Jean 2/10) « s*er*a*n* e*n*ivrat ». — La correction de « e*n*iorat » (n. 30) en « e*n*ivrat » est injustifiée : <io> est une représentation bien attestée de la diphtongue [iu̯] dont le second segment tendait peut-être à s'ouvrir (cf. Grafström 1958, 73 : « querc., toul., alb. »).

I, 236 (Jean 10/13). — La correction de ms. « aperte » (n. 189) en « aperte[n] » paraît gratuite et en contradiction avec ce qui est écrit en I, 29, § 19.

I, 271 (Ac. 5/21) « Mais avene*n*tz Annas, lo p*r*incep d*e*ls p*re*veires, *et* aq*ue*ls q*ue* ero ab lui, apel*er*o cosell ». — La leçon du ms. « auze*n*tz Annas » (n. 101) ne fausse pas le sens, à notre avis ("en présence d'Anne" ; voir ci-dessous § 4.2.). On peut donc s'abstenir de corriger.

I, 277 (Ac. 7/54). — « escriussio » est justement rétabli en « escruissio » au glossaire (II, 171 n. 8).

I, 277 (Ac. 7/57). — La forme du ms. (« te*n*gon ») peut être reçue (voir *infra*) et l'on peut donc éviter de corriger en « te*n*g[r]on ».

I, 289 (Ac. 12/20) « ve*n*g[r]o*n* a lui ». — La correction est inutile (cf. Grafström 1968, 131-132 [Toulousain]). En I, 111 (Mc. 3, 8), « ve*n*go » (= Vulg. « venerunt ») a d'ailleurs été maintenu à juste titre (cf. n. 47).

I, 326 (Ac. 28/8) « lo paire [d]e Publi ». — La leçon du ms. (« lo paire e Pu(l)bli », n. 642) peut être défendue, en interprétant *en* comme la particule nobiliaire (cf. Mt. 10/3) traité de la même manière que *en* préposition (allomorphe *e* devant consonne), Publius étant dit « princep » de l'île de Malte. On a donc affaire à la construction asyndétique du complément déterminatif.

I, 331 (Apo. 2/23). — La correction de « aucire » (fut. P1) en « aucire[i] » n'est pas indispensable. Pour *-é* fut. P1, voir ChartPrB XLII (pays de Foix, Toulousain) ; SFrancMirA 94 (Ariège/Aude) ; Ronjat 3, 211 (notamment « carc. parlers voisins du cat., pays de Foix en général, bas-laur. montalb. »).

I, 348 (Apo. 17/2) « so enibradi ». — La correction de « enioradi » (ms., n. 164) en « enibradi » (« d'après Vulg. "inebriati" ») paraît intempestive. Voir ci-dessus la seconde remarque à I, 215.

I, 369 (Pierre1 4/1). — La leçon du ms. « car » est redressée en « car[n] », alors qu'on lit « ca<r> » en Jean 6/53 (cf. glossaire [II, 128]).

I, 385 (Jude 12) « a[i]bre ». — L'émendation est explicitement refusée par Harris (1987, 245).

I, 442 (Cor.2 5/6). — Ms. « ausardi » (n. 366) est corrigé à tort en « ausandi », « selon Vulg. "audentes" ». Voir la remarque ci-dessus à I, 88 (Mt. 22/46).

I, 455 (Gal. 2/6) « q*u*'eli foro a la vegada, re no m'en *a*pe*t*e ». — Le ms. porte « ap*er*te » (n. 448) et le texte nous paraît interprétable tel quel, à l'aide du verbe *apertener* (3e

pers. ind. pr.) : "qui ils furent autrefois ne me concerne en rien (= n'est en rien de mon ressort)" (Paul ne veut pas citer de noms). La Vulg. emploie *interest*.

I, 476 (Philip. 6/20) « espetam le salvador ». — Ms. « esperam » (Vulg. « exspectamus »). La correction ne s'impose pas (cf. FEW 12, 164b, SPERARE).

I, 492 (Col. 3/21) « no vulhatz escomoure a e*nd*enam*en*t les vo*st*res fils ». — L'infinitif « escomoire » (n. 704) est corrigé en « escomoure ». On peut cependant faire remarquer que le simple *moire* est attesté (aocc. *ca* 1260—fin 15e s.) et continué par aveyr. *mouòyre* (FEW 6/3, 163a, MOVERE).

I, 512 (Tite 1/16) [Les faux docteurs] « cofesso si av*er* conogut Deu, m*a*s ab faitz le abnego, co sia*n* escum*er*gat *et* *n*ecredol *et* a tota bona*a* obra refudat ». — Le ms. porte « *n*ecred*e*ol » (n. 948), forme excellente qui correspond morphème par morphème à Vulg. *incredibilis* (les faux docteurs sont indignes d'être crus et non pas incrédules). Il convient donc de maintenir la leçon du ms.

I, 513 (Tite 3/2) « no e*ss*er batalh*er* » (Vulg. *litigiosus*). — La leçon du ms. « baralh*er* » (n. 855) ne doit pas être corrigée (cf. Lv 1, 125, s. v. *baralhier*, qui cite ce seul passage, et FEW 14, 174, VARARE, pour l'ensemble de la famille). On a affaire à un cas de bétacisme (cf. aussi *baralhos* adj. "querelleur" Tim.1 3/3).

2.3. Nous consignerons ci-dessous quelques notes supplémentaires concernant l'établissement du texte :

I, 29 et *passim*. — P. W. choisit de rendre ms. « esso ventre » (Mt. 1/18 ; n. 21, 24) par « e so ventre » et non par « e sso ventre » ; ms. « allau » (Mt. 8/9 ; n. 92) par « a la u » et non par « a lla u » (ou « alla u ») ; ms. « assi » par « a si » et non par « a ssi » ; ms. cossen » par « co s'en » et non par « co ss'en » (Mt. 9/25 ; n. 115) ; ms. « elli » par « e li » et non par « e lli » (Mt. 12/20 ; n. 153) ; ms. « assos » par « a sos » et non par « a ssos » (Mc. 5/22) ; etc. Que la gémination soit purement graphique ou qu'il s'agisse d'un fait de sandhi externe devant *s-* et *l-* et après des monosyllabes (C)V inaccentués issus de IN, AD, CUM, ET, AUT (Cor.2, 5/13 « o-ssi »), DE (Hébr. 8/11 « de-llor ») et NON (Ac. 6/13 « nossesa »), les faits de ce genre sont suffisamment nombreux pour ne pas être considérés comme fautifs ou 'toilettables'. Il n'y a pas lieu de cacher ces formes intéressantes (cf. Grafström 1958, 243-244 ; Kalman 1974, 107-108 ; Loporcaro 1997, 74-78) dans les notes et de les remplacer dans le texte par la « graphie traditionnelle » (?) sans géminée. Brunel (ChartPrB et ChartesPrB$_2$) donnait le bon exemple, qui éditait, par exemple, « a Ssolatgue » ou « e-ssobre ».

I, 47 (Mt. 4/21) « anatz ». — Il semble préférable de corriger « ana[n]tz » (Vulg. « procedens »).

I, 49 (Mt. 5/42) « q*ui* ma levara d*e* tu ». — Éditer plutôt « malevara » (de *malevar* "emprunter").

I, 50 (Mt. 5/45). — Éditer « Paire » comme en Mt. 6/1 etc.

I, 52 (Mt. 7/12). — Supprimer la virgule après « la leigz ».

I, 60 (Mt. 11/2). — Supprimer la virgule après « liams » (*auzir e* qch "entendre parler de").

I, 70 (Mt. 14/30). — Lv (3, 575) corrigeait « vene*n* » en « vezent » d'après Vulg. « videns ».

I, 81 (Mt. 20/19) « curzificar ». — Les occurrences sans métathèse, d'une part, les interversions arbitraires de lettres, d'autre part, sont si nombreuses dans le ms. qu'on est conduit à corriger en « cruzificar » (forme à ajouter au glossaire [II, 146]).

I, 85 (Mt. 21/45) « conogo q*ue* de lor o dizia ». — La n. 355 indique « Corr. d'après Vulg. "cognoverunt" », mais la correction (« conog[r]o » ?) n'a pas été faite dans le texte. La forme sans *-r-* n'est pas fautive (cf. I, 111 n. 47).

I, 103 (Mt. 27/44) « li lairo q*ui* era*n* c*ru*cificat ab lui adautava*n* lui ». — Lire ou corriger « adantava*n* » (Vulg. « improperabant ei ») ; voir ci-dessous § 4.2.

I, 133 (Mc. 12/11). — On préférera un point d'interrogation entre les deux guillemets fermants.

I, 134 (Mc. 12/32). — Supprimer la virgule après « v*er*itat ».

I, 146 (Luc 1/5, 1/8). — Une note aurait pu faire remarquer la traduction plutôt mécanique de *vice*, *vicis* par *vegada*.

I, 164 (Luc 6/38) « Datz, e s*er*a donat a vos : Mesura bon*a* e larga s*er*a dada e sob*rever*zetz aura el v*ost*re se » (ms. *ses*). — Comme la Vulgate emploie *mensuram... superefluentem* et que, d'autre part, l'usage ou l'omission des tildes est largement aléatoire dans le ms. (cf. I, 29), il faut certainement corriger en « sob*rever*ze[n]tz », participe présent-adjectif, au sens de "qui déborde". On a certainement affaire à un dérivé préfixal sur [*verzer*] < VERGERE (voir Chambon 1998) ; cf. *sobrevertz* ind. pr. 3 "(elle) déborde (d'une fontaine)" (PCard ds Rn 5, 524, mal classé par Rn sous *sobreversar*, mais bien lemmatisé de manière indépendante par LvP). Le passage ne nous est pas pour autant entièrement clair : *aura* (ms. « aurau ») pourrait être le futur de *aver* (impersonnel) "il y aura" (Jensen 1994, § 451). Soit littéralement : "Bonne et ample mesure (vous) sera donnée et (mesure) débordante il y aura en votre sein". On pourrait penser aussi que *mesura bona e larga* [...] *e sobreverze[n]tz* dépend à la fois de *sera dada* et de *aura*.

I, 262 (Ac. 1/22). — Supprimer la virgule après « el dia » (c'est une relative déterminative qui suit).

I, 262 (Ac. 1/23), I, 263 (Ac. 1/26). — La forme « Macias » du nom de personne (Vulg. *Mathiam* ; n. 22) semble pouvoir être corrigée en « Matias ».

I, 263 (Ac. 2/13). — Supprimer la virgule après « Q*ue* ».

I, 264 (Ac. 2/15). — Éditer « yure » et non « yvre ».

I, 266 (Ac. 3/2). — Éditer plutôt « Bela » (avec majuscule).

I, 266 (Ac. 3/11) « la porta q*ue* es apelatz de Salomo ». — Au moins un *sic* après « apelatz ».

I, 270 (Ac. 4/36). — Éditer « e[n]te*n*dutz » (en un seul mot).

I, 285 (Ac. 10/35). — Virgule après « ge[n]t » ; supprimer la virgule après « lui » ; virgule après « d*re*itura ».

I, 288 (Ac. 12/10) « a la porta ferieca q*ue* men*a* a la ciutat ». — Ms. « frerieca ». On préfèrera corriger « ferrienca » (avec *-rr-*), les erreurs dans l'usage du tilde étant innombrables (cf. I, 29 : emploi « au hasard »), plutôt que d'être contraint de supposer la « chute de *n* préconsonantique » (II, 179) dans un environnement peu convenable.

I, 291 (Ac. 13/16). — Supprimer la virgule après « vos ».

I, 294 (Ac. 14/11) « lev*er*o la lor votz e*n* Liconia ». — Lire « e*n* liconia » (= *liconiá*, glottonyme, et non pas *Liconia*, nom de contrée ; Vulg. « Lycaonice »).

I, 296 (Ac. 15/16) « e reire e*nde*ficarei las c*au*sas trabucadas ». — À éditer plutôt « reiree*nde*ficarei » (dérivé préfixal).

I, 305 (Ac. 19/12) « li suzari e las ce*n*thas ». — « ce*n*thas » (Vulg. « semicinctia ») doit être corrigé en « ce*n*chas ».

I, 307 (Ac. 19/29) « Gai *et* Aristarc, de M*a*cedonia, *com*panhas de Paul ». — La correction « *com*panhos » semble s'imposer.

I, 310 (Ac. 21/3) « q*ua*r aq*ui* era le fais despausadora ». — « despausadora » paraît impossible à maintenir ; le féminin s'explique peut-être par le modèle latin « expositura » (accordé à *navis*).

I, 310 (Ac. 21/7) « le n*a*vigat*io* ». — L'article masculin paraît difficile à maintenir. Il est vrai qu'il pourrait s'agir d'un féminin *enavigatio* (cf. lat. *innavigare* "naviguer vers").

I, 316 (Ac. 23/19) « t*ri*bun*ar* ». — Seule occurrence de cette forme, visiblement fautive (ailleurs toujours *tribuner*, *-eir*) et à corriger.

I, 326 (Ac. 28/11) « en una nau [...] a la q*ua*l era nobletatz d'Alb*er*gas ». — Une note aurait pu indiquer que le traducteur n'a pas compris *insigne* (Vulg. « in navi [...] cui erat insigne Castorum »), pas plus qu'il n'a compris *Castorum* (interprété *Castrorum*, cf. II, 269).

I, 388 (Rom. 1/24) « q*ue* d'au*n*tas torme*n*te*n* lor ses e*n* lor meteisses ». — Ms. « lorsses », « corr. d'après Vulg. "corpora sua" » (n. 14). Nous ne voyons pas clairement le sens du passage ainsi corrigé. On peut préférer rétablir « lor-[cor]sses ».

I, 399 (Rom. 8, 4, 6). — La forme « isr[ae]litiec » demande à être corrigée en « isr[ae] litie[*n*]c » (cf. au glossaire, II, 189 : *israelitenc*, *israelitienc*) ; cf. ci-dessus la remarque à I, 288.

I, 418 (Cor.1, 6/1) « Musa alc*us* d*e* vos ave*n*tz faze*n*da es*con*tr*a* aut*re* esser jujat vas les felos e no vas les sa*n*h<s> ? ». — L'emploi du verbe *musar* serait étonnant dans ce contexte. Il convient probablement de restaurer « Ausa » d'après Vulg. « Audet ».

I, 492 (Col. 3/9). — La correction « vu[l]hatz » est révoquée dans le second volume (II, 31 et n. 79).

I, 493 (Col. 4/10) « Saluda vos Aristares, lo me*us* e*ss*ems catius, e Marcs, lo cosis d*e* Branaba ». — Lire « Aristarcs » (Vulg. « Aristarchus », n. 714), correction d'ailleurs pratiquée à l'index des noms propres (II, 272 n. 1).

I, 495 (Laod. 10) et I, 522 (Hébr. 6/20). — Éditer plutôt « e*ndur*able » (en un seul mot), comme en Pierre1 1/25.

3. Le second volume est consacré à l'étude de la langue.

3.1. Son orientation est clairement décrite : « Le but de notre analyse de la langue du Nouveau Testament de Lyon n'est pas de donner une grammaire plus ou moins complète de notre texte. Il s'agit bien plus de réunir et de mettre en vedette tous les traits qui peuvent servir à sa datation ou à sa localisation [...] et qui sont faits pour élargir et approfondir nos connaissances de l'ancien

occitan et de sa différenciation variationnelle interne » [II, 3]. Les principes épistémologiques généraux sont explicités [II, 1-2]. Il convient de souligner que « la manière de travailler fort superficielle et négligente de notre scribe » [II, 21], lequel « copie souvent son texte sans se soucier du sens » [II, 7], rend souvent délicate l'analyse des faits rares. P. W. procède de façon méthodique et prudente[2]. Dans l'étude du vocalisme [II, 4-22], de nombreuses sections sont consacrées à contrer les hypothèses de Borghi (1970), ce qui conduit souvent à mettre en avant des phénomènes isolés ou marginaux, purement graphiques ou même illusoires.

3.2. Voici quelques remarques de détail.

II, 4, § 2. — L'interprétation de *cai* "chiens" (Apo. 22/15) comme une erreur de scribe est suffisante (l'édition corrige en « can »). Un pluriel en *-i* sur une base *ca* ne semble guère crédible, *n* caduc sortant de sa latence dans les formes fléchies.

II, 6, § 6 : *ei* et *-ei* < *AJO. — On peut tenir compte de Nègre 1984, 87-88 (voir aussi la carte p. 65). L'absence de *ai*, *-ai* n'est surprenante qu'en vertu de l'axiome 'scriptologique' du « confluent [d'] influences ».

II, 16, § 23. — La forme rare *aonta* (Rom. 1/24) peut aussi bien se ressentir de l'influence des préfixaux *aontar*, *aontos* (FEW 16, 182b, *HAUNITHA ; cf. II, 117 pour *aontos*). On s'évite ainsi d'avoir à invoquer l'éventuelle influence du français ou de l'italien.

II, 17, § 25. — Bien que cette option paraisse peu convaincante à P. W. (n. 45), on peut interpréter la graphie peu fréquente *uuls* "yeux" comme *vuls* : cf. aocc. *vuelh* "œil" (SFlor ds FEW 7, 310a, OCULUS) et Ronjat 2, 446-447.

II, 17-18, § 26. — Cette section consacrée en principe à la réduction de la diphtongue *ai* en *a* semble mêler des faits de différentes natures. Ainsi, *aga* "eau" ne peut passer pour le produit d'une réduction de *aiga* (cf. Ronjat 2, 92-93) ; *acel* (Col. 1/6 ; aj. Ac. 2/41 ; cf. encore « a<i>cels » Ac. 1/18, avec *i* ajouté dans le ms.) ne peut être mis à côté de *aicel* : c'est un type différent, par « contamination des démonstratifs a.occ. *aquel* et *(ai)cel* » (DOM 85-86). À propos de *frare* et *mare*, noter aussi « ma<i>re » Mt2/14

[2] Nous avons été étonné de trouver à plusieurs reprises sous la plume d'un linguiste émérite des expressions qui créent une atmosphère normativiste (*a posteriori*), qui nous paraît hors de propos, reposant, en dépit de l'emploi fréquent de guillemets, sur une sorte de fétichisation de l'ancien-occitan-des-manuels (Anglade, Schultz-Gora etc.) : cf. « la norme/[les] normes occitane(s) » [II, 2], « la norme/[les] normes reçue(s) » [II, 2], « la norme "classique" de l'ancien occitan » [II, 44], « données lexicologiques "normales" » [II, 93], « la grammaire "classique" » [II, 61], « correctement » [II, 57], « exemples "corrects" » [II, 58], « formes "incorrectes" » [II, 59] ; un peu plus juste : « la forme qui d'après les manuels constitue la norme en ancien occitan » [II, 79]. La représentation stylisée que donnent les manuels est le principal obstacle épistémologique à une connaissance exacte de l'ancien occitan. — Les termes *cotexte* [II, 36, 62, 63] et *cotextuel* [II, 10] nous ont paru employés de manière étonnante. — Nous ne voyons pas pourquoi les symboles traditionnels '>' et '<' ont été remplacés par des flèches (symboles auxquels on donne ordinairement une autre valeur). — II, 264 : lire Index des noms propres.

(avec *i* ajouté dans le ms.) ; on s'étonne que le traitement catalan ne soit pas évoqué.

II, 21-22, § 32 ; 304. — *Peiro* (Jean 18/11 *Adonc dix Jhesu a Peiro*) pourrait aussi être interprété comme un oxyton (= *Peiró*), cas régime de la déclinaison faible *Carles - Carlon* (cf. Jensen 1976, 67 *sqq.* et notamment 68-69). Renvoyer au § 60 [I, 60-61].

II, 24-25, § 34 « Échange des signes graphiques pour occlusives sonores et sourdes ». — Il y aurait intérêt à distinguer plus nettement les cas où l'opposition sourde : sonore est neutralisée (en fin de mot) et les cas où l'opposition est phonologiquement pertinente (il ne peut s'agir alors que d'aberrations graphiques ou d'idiosyncrasies, ainsi *Cabriels* pour *Gabriels*). La 3e pers. ind. pr. attendue de *redre* est *ret* et non *red*. Dans *paziplament* (Pierre1 2/20), à côté de *paziblament* plus fréquent [II, 217], on pourrait avoir affaire, s'il ne s'agit d'un lapsus (écho de l'initiale), à un exemple précoce de dévoisement languedocien de /b/ entre voyelle et /l/ (cf. Ronjat 2, 244-245). Dans *cavalgador*, on n'a pas <g> pour /k/, mais un type en /-g-/ issu d'une syncope tardive.

II, 27, § 36 « Graphie *g* pour *tg*/*ch* ». — En ce qui concerne les valeurs de <g> en fin de mot, on ne peut distinguer la notation de /tš/ et celle de /dž/, puisque l'opposition est neutralisée dans cette position (la réalisation phonétique de l'archiphonème étant la sourde, sauf cas éventuels de sandhi).

II, 27-28, § 37 « Dédoublement graphique de consonnes ». — Comme ils ont été préalablement normalisés par l'édition, les faits du genre de *e-sso ventre* (voir ci-dessus § 2.3., remarque à I, 29) ne sont malheureusement pas évoqués.

II, 28, § 38. — Les cas d'effacement de /l/ préconsonantique semblent résulter d'une dissimilation entre liquides (ou entre sonantes) ; *atre* < ALT(E)RU se trouve aussi dans Rec (FEW 24, 353a, ALTER), texte languedocien (qui n'a rien de gascon, malgré Brunel, suivi pendant longtemps par le FEW, mais voir maintenant Chauveau *et al.* 2010, 309).

II, 30, § 40. — /ʎ/ n'est pas un « *l* palatalisé », mais la consonne latérale palatale.

II, 32, § 41. — Dans les exemples cités, il me s'agit pas, selon nous, de la graphie *lh* pour /l/, mais de graphies représentant /ʎ/. Il faut distinguer des cas différents : (1) dans *delhiatz* et *sebelhitz*, <lh> note une palatalisation conditionnée d'un ancien /l/ devant /i/ (cf. Ronjat 2, 30 ; Pfister 1972, 269) ; (2) dans *bolhent* et *embolhezia*, il s'agit de la généralisation d'un des allomorphes du lexème verbal ; (3) dans *vaisselh* et probablement dans *cabelhs*, de contrépels réagissant à la dépalatalisation de /ʎ/ en finale absolue ou devant /s#/ (Ronjat 2, 319) ; (4) dans *espalha* d'un traitement possible de -T'L- (Ronjat 2, 240 : *espaieto*) ; (5) dans *vigilhas* et *vualhiosi* de graphies et de phonies populaires de cultismes en [-lj-] (cf. Agen *bézéillo*, béarn. *besilhe* dans FEW 14, 440b, VIGILIA) ; (6) dans *apelhatz*, *apelhec*, du traitement -LL- > /-ʎ-/ (voir la fin du paragraphe et la n. 80 ; cf. encore Zufferey 1987, 148-149).

II, 32-33, § 42. — /ɲ/ n'est pas un « *n* palatalisé », mais la consonne nasale palatale. L'absence ou la rareté de menus faits graphiques (<in>, <inn>) ne peut, à notre sens, servir d'argument contre une localisation dans l'Albigeois.

II, 54. — Pour *aicel*, voir aussi et surtout le riche article du DOM (349-352).

II, 72. — L'idée d'une « influence [romane] sud-occidentale, peut-être par l'intermédiaire de la Gascogne », pour expliquer les 'participes du futur' en *-dor* paraît douteuse. Le fait est loin d'être exclusivement gascon.

II, 84, § 80. — Pour *·s*, forme enclitique de *es* (« pas rencontré [...] ailleurs », cf. Appel-Chrest[2] XL (Boeci).

II, 93, § 90. — L'étude des « résultats de -ARIU/-ARIA (et de -ERIU/-ERIA) est mal placée sous « Glanures lexicologiques ». Elle fait double emploi avec le § 5 [II, 6]. Au § 90, on lit que « la variante *-ier* semble être inexistante dans notre texte », mais le § 5 en donne quelques exemples.

II, 94, § 91. — L'étude du « résultat de lat. CT » est mal placée sous « Glanures lexicologiques ». Pour le résultat /tš/, cf. *dereg* (II, 151) et *dreg* (II, 158), *dig* (II, 27), *frug*, *fruch*, *fruc* et *fruic* (II, 27 et n. 1 ; II, 183), *oche* (II, 212). Dans quelques cas, <j> note l'issue de -CT- : *dija*, *-s* "dite(s) (p. p. f.)" (Luc 2/17, 18, 33) et *ojanta* "quatre-vingt" (Luc 2/37 [II, 212]). Il s'agit probablement d'hypercorrections réagissant au dévoisement de /dž/ intervocalique (*-j-* > *-ch-*), changement attesté depuis Flamenca et dont l'aire actuelle comprend « grosso modo le Rouergue, le Quercy, l'Albigeois et le Toulousain » (Pfister 1972, 261).

4. Le glossaire [« Lexique » (II, 104-263)], large et riche, est conçu et réalisé dans un excellent esprit.

4.1. « Notre analyse du lexique du *Nouveau Testament de Lyon* est un glossaire, et en même temps plus qu'un simple glossaire : Cette partie de notre travail fournit aussi de brefs commentaires lexicologiques » [II, 104]. Il s'agit donc bien d'« un glossaire copieux avec des ouvertures lexicologiques pour les entrées importantes » [I, IX]. Les principes guidant la rédaction sont parfaitement explicités [II, 104-106]. Les renvois au texte sont nombreux [I, 104]. On remerciera particulièrement l'auteur d'avoir pris la peine de fournir systématiquement les équivalents latins de la Vulgate. À noter que les formes de cas sujet comme *acusaire* sont tenues pour des formes lexicales autonomes sans marque flexionnelle et sont lemmatisées indépendamment de *acusador* etc. [I, 105].

Un point faible réside, à notre sens, dans le principe de sélection de la nomenclature. Ce principe est le suivant : « Seront retenues toutes les lexies qui manquent dans LEVYP ou dont la forme graphique s'éloigne de façon considérable des formes mentionnées dans ce petit inventaire » [II, 104]. L'application présente plusieurs inconvénients :

(i) Les inclusions et exclusions découlent mécaniquement (par inversion) des choix nomenclaturaux de LvP et de ses procédures de lemmatisation graphique, tout à fait indépendamment de l'intérêt linguistique intrinsèque que peuvent présenter les matériaux.

(ii) Le lecteur du texte qui cherche une aide à la compréhension dans le glossaire de P. W., doit s'armer du *Petit Levy*, et ce sera à lui que reviendra la tâche de sémantiser les unités lexicales qui lui échappent (à supposer que le "bon" sens soit dans ce dictionnaire).

(iii) Du point de vue de l'inventaire lexical, le principe retenu conduit paradoxalement à cacher certains particularismes lexicaux du texte (puisque celui-ci a été dépouillé par Lv et a par conséquent alimenté LvP). L'adjectif *bislengos* (Rom. 1/29) figure bien, par exemple, dans LvP (glosé par "double, faux"), mais le seul exemple de Lv ("doppelzüngig") est précisément tiré de NTestLyon ; FEW (5, 364a, LINGUA) signale le mot comme un hapax et précise le sens "faux, double (d'une personne)". Il en va de même de *grondilhador* (Rom. 1/29) ou de *grondilhamen* (Cor.2 12/20).

(iv) Plus généralement, des mots répertoriés, mais mal documentés (il suffit d'un exemple dans Rn ou Lv pour qu'un mot entre dans LvP ; c'est le cas, par exemple, de *atrobador*, Rom. 1/30), voire pas attestés du tout (lorsque Levy a trouvé le mot après avoir publié le volume de Lv où il aurait dû figurer), sont voués à l'élimination.

(v) Sont condamnés au contraire à apparaître à la nomenclature du glossaire les mots supprimés « de parti pris » par LvP : « les mots savants dont le sens est clair à première vue et ne diffère pas de celui des mots français correspondants » et ceux « qui se trouvent avec la même forme et le même sens en français moderne » (LvP VII) ; c'est le cas, par exemple, de *acusacio* (mot d'ailleurs bien décrit par DOM 145 avec de nombreux exemples).

(vi) Il est étonnant de prendre LvP comme point de repère pour sélectionner les formes graphiques remarquables, puisque dans ce dictionnaire, les graphies ne sont pas (obligatoirement) celles des textes médivaux, mais celles de l'an 1909. Sont ainsi appelés à la nomenclature des variantes graphiques marginales (le plus souvent déjà discutées à leur bonne place, au chapitre « Le domaine grapho-phonologique ») et dont la présence au glossaire n'est pas toujours indispensable. On trouvera ainsi *acusador*, parce que LvP écrit *acuzador*.

(vii) Du point de vue de l'analyse lexicale, prendre LvP comme base conduit à faire comme si les traductions de cet ouvrage décrivaient adéquatement les usages, alors qu'on peut penser qu'il revient au glossairiste — surtout s'il est linguiste — de préciser l'analyse sémantique, au moins dans les cas où la défectuosité du procédé traductif employé par Levy est évidente, ou tout simplement de valider les sémantisations de Lv.

4.2. Livrons certaines observations de détail sur le glossaire.

abantz adv. "avant, plutôt" (Jean 1/15). — Nous ne voyons pas ce qui justifie "plutôt" dans la glose "avant, plutôt" (dans la seule occurrence, *abantz de mi* s'oppose à *seguentre mi*). Dégager la locution prépositionnelle *abantz de* (cf. DOM 13, sous 3.a.) et expliciter le fait qu'elle dénote l'antériorité dans le temps.

Aj. *abnegar* v. tr. "renier" Mc. 8/34, 14/68, Tite 1/16 (en emploi absolu) ; variante avec assimilation régressive : *amnegar* Ac. 3/13, 3/14, 7/35. — DOM 37 ne fournit que deux exemples de ce sens.

abstenencia n. f. "abstinence". — D'après le contexte (Pierre2 1/6), le mot désigne une vertu et non une action ; on peut préférer "vertu qui consiste à modérer les plaisirs des sens, tempérance" (cf. DOM 65, sous 3.c.).

[*acaucigar*] v. réfl. "fouler aux pieds" Luc 12/1. — Rendre l'emploi réfléchi : "se fouler aux pieds les uns les autres (d'une foule)".

[*acoi(n)tar*] v. "désirer, s'efforcer" Thess.1 2/17, Pierre2 3/12. — L'éditeur renvoie à *acoindar* dans LvP, Lv, Rn et DOM, un verbe dont « le sémantisme [serait] remarquablement riche » (deux acceptions dans le DOM), tout en ajoutant, de manière assez difficile à comprendre : « Pour la signification "rencontrer, faire la connaissance de" cf. PFISTER 1970:222 ; FEW 1:14 s. *accognitus*, FEW 24:77s s. *accŏgnitus* ». Dans le premier passage cité, Paul, séparé de ses frères de Thessalonique, nourrit un désir d'autant plus vif de les revoir (« plus avondosament nos acoitem la vostra cara vezer ab gran dezeig »). Dans le second passage (« espera[n]t et acoi[n]ta[n]t e l'aveniment del dia del Senhor »), la forme « acoi[n]ta[n]t » résulte d'une correction malheureuse. Dans les deux cas, on a affaire au verbe *acoitar*, en emploi pronominal "éprouver de la hâte" (Thess.1) et en emploi transitif "faire arriver (qch) plus tôt" (Pierre2). Il ne faut pas postuler « la chute de *n* préconsonantique », malgré ce qui est dit aussi s. v. [*acosegre*]. Deux occurrences supplémentaires de *se acoitar* (Tim.2 4, 8 où Lv corrige « aco[i]ta », ce qui n'est pas le cas de P. W. [I, 509], et Tim.2 4, 21) sont fournies par Lv (1, 12-13) et reprises par DOM 101.

acoutivador n. m. "cultivateur ; adorateur" (Luc 13/7). — Double glose pour un seul contexte (Luc 13/7), lequel impose "personne qui exploite une terre, cultivateur".

ademostrament n. m. "démonstration, éclaircissement, indice" Hébr. 6/6. — Le mot manque aussi au DOM. À vrai dire, rien ne suggère ce(s) sens dans le passage.

Aj. *adordenar* v. tr. "vouer (qn) à l'accomplissement de qch, (le) prédestiner (le sujet désigne Dieu)" (Ac. 22/14 ; Vulg. *praeordinare*). — Acception inconnue de DOM 199-201 (cf. 1.m.).

adressar v. [tr.] "élever, susciter ; mettre en ordre, orienter". — « Luc 1/79 [...] représente la deuxième signification ». Le passage (« ad adressar los nostres pes e la via de patz ») exclut "mettre en ordre" ; on définira plutôt par "faire aller dans une certaine direction, diriger, guider (en contexte métaphorique)" (à aj. DOM 210, 1.c.).

africun n. m. "sud-ouest, vent du sud-ouest" Ac. 27/12. — Dans l'unique contexte, choisir "sud-ouest".

aga n. f. "eau, cours d'eau" Mt. 3/11. — Supprimer "cours d'eau". Selon les données de DOM 365-368, la forme *ag(u)a* se trouve dans des documents des domaines gascon (Bigorre, Landes, Bordeaux) et languedocien occidental (Toulousain, Quercy, Moissac) ainsi que dans SFoiHA et CroisAlbMa.

agait n. m. "aguet, embûche". — Toujours employé au pluriel (cf. Vulg. *insidiae*) dans les exemples donnés en référence. Supprimer "aguet".

agaitar v. [tr.] "guetter, épier, observer". — Ces gloses conviennent peut-être en Mc. 6/19. Mais ailleurs il convient de distinguer (1) "regarder (qn) attentivement" Ac. 3/12, 6/15 (*ad* DOM 291, sous 1.b.) ; (2) "dresser un guet-apens, tendre une embuscade" Ac. 23/21, "(fig.) tendre un piège" Luc 11/54 (cf. certains sens de *agach*, DOM 290).

agaitador n. m. "guetteur" Luc 20/20. — La glose ne convient guère au contexte ; préférer "espion, indicateur" avec DOM 290. On ne comprend pas l'indication « Manque dans les ouvrages de référence », puisque le mot se trouve dans Lv (1, 31 [et non 35]), FEW et DOM (avec ce seul exemple).

agrejament n. m. "irritation, amertume" Hébr. 3/8. — Non relevé par la lexicographie.

agrejansa n. f. "irritation, amertume" Hébr. 3/15. — Voici découverte la source de LvP (lui-même seule source de FEW 24, 98a, ACER, et de DOM 323) ; hapax.

agrejar v. "irriter, molester" Hébr. 3/16. — Permet également de découvrir la source de LvP (seule référence de DOM 323, sous 1.). La glose "molester" ne convient pas. Le contexte permet de constater que, malgré LvP et DOM, le verbe est usité intransitivement ("s'irriter, s'aigrir").

agreujar v. [tr.] "irriter, molester, grever". — Supprimer les gloses "irriter, molester" qui sont inadaptées. En Cor.2 12/13, 12/16, Thess.1, 2/9, Thess.2 3/8 et [au passif] Tim. 1 5/16 : "être à charge à (qn)" (cf. DOM 327, sous 1.b., qui cite uniquement NTestLyon) ; en Cor.2 1/8 [au passif] "être accablé" ; en Cor.2 5/4 : *agreujat* p.p.-adj. "accablé" (*ad* DOM 328, sous 4.b.).

agudeza n. f. "acuité" Hébr. 3/16. — La glose ne convient pas au contexte ; préférer "qualité de ce qui est tranchant" (cf. DOM 333).

aguisa n. f. "astuce, raffinesse" Cor.1, 3/19. — Supprimer "raffinesse".

agulho n. m. "aiguillon". — Cette traduction unique est insuffisante. On peut distinguer les sens suivants : (1) "pointe de fer au bout d'un bâton servant à piquer les bœufs" ds *caucigar/cauzigar contra l'agulho* loc. phrast. "(fig.) regimber contre l'aiguillon" (Ac. 9/5, 22/7, 26/14) ; (2) sens fig. en Cor.1 15/55 et 15/56 ; (3) *agulho de la* mia *carn* loc. nom. "tentations de la chair" (Cor.2 12/7) ; (4) "excroissance dure et acérée que présentent certains animaux (*ici* des sauterelles fabuleuses)" (Apo. 9/10).

[*aherzer*] v. [intr.] "s'attacher, se rallier" (p. pr.) Rom 12/9. — Traduit lat. *adhaerere*, ce qui est un argument en faveur de l'existence d'un second verbe *aderzer*, distinct de l'issue de *ADERIGERE (cf. FEW 24, 140ab ; DOM 167).

Aj. *aibre* n. m. "arbre" (Mt. 7/17, 7/18, 7/19, 12/33 [3], 21/8, 21/19, 24/32 ; Mc. 8/24, 11/8, 11/13 ; Luc 3/9 [2], 6/44, etc.). — Il est dommage qu'une forme aussi remarquablement caractéristique au plan géolinguistique (cf. Harris 1987, 242, 245-246 ; Zufferey 1987, 110) manque au glossaire.

aïme adj./n.m. "azyme, sans levain ; pain sans levain ; fête des azymes". — La description est trop riche de sens pour les cinq contextes donnés où l'on ne trouve que *aïme* n. m. BIBL. (1) "pain sans levain" (Cor.1 5/8) ; (2) ds *dia dels aïmes* "l'un des jours de la fête des azymes" (Mt. 26/17 ; Mc. 14/12) et *dias dels aïmes* "fête des azymes" (Ac. 12/3 ; Ac. 20/6). Renvoyer à l'article *azima*.

aire n. m. "air". — Toujours "espace aérien (au-dessus du sol), atmosphère, ciel" (DOM 396-397, sous b) ; une fois au pl. (Cor.1 5/8 [leçon critique]).

airel n. m. "air" : *els airels* Thess.1 4/17. — Ce supposé faux diminutif de *aire* semble suspect. Écho fautif de *els* ?

Aj. *albergas* n. f. pl. (Ac. 21/34, 22/24, 23/16, 23/32) traduisant lat. *castra*, sans doute compris "camp militaire" (et non "forteresse") ; cf. afr. mfr. *herberge* (souvent au pl.) "ensemble d'un campement de troupes" (DEAF H, 372 ; FEW 16, 158a et 160a,

*HARIBERGÔN). Le sens n'est pas très clair en Ac. 28/16, où le texte s'éloigne de celui de la Vulg. (I, 326 n. 649).

alegrier n. m. "joie, allégresse". — Voir aussi FEW 24, 288a, ALACER, qui apporte plusieurs attestations complétant celles de Rn.

[*alezerar*] v. "être oisif, paresseux; vaquer, manquer". — On préfèrerait: [*alezerar*] v. pron. "donner son temps (à une activité)" (Ac. 17/21; Cor.1 7/5); p.p.-adj. *alezerat* "oisif" (Mt. 20/3, 20/6).

amargar v. [intr.] "devenir amer" Apo. 10/9, 10/10. — Plutôt "se remplir d'amertume (d'une partie du corps)". La distribution géographique contemporaine pouvait être relevée (FEW 24, 389a, AMARICARE): Aude (narb. Lézignan), Ariège (Foix), HGar. castr. La donnée 'vieux languedocien' dans S 2 (Sauvages 1785) relevée par le FEW est très probablement extraite de NTestLyon (cf. P. W., I, 11).

amarvir v. [tr.] "préparer, disposer". — Le FEW (16, 515b, MANWJAN) pouvait être cité, notamment pour aocc. *amarvir* "céder (du terrain)" (Tarn).

amatist n. m. "améthyste". — « Manque dans les ouvrages de référence ». Voir néanmoins DAO 319, 1-2 et FEW 24, 436a, AMETHYSTUS.

[*amenestar*] v. [tr.] "exhorter, admonester" Ac. 20/1. — On peut en rester à la forme corrigée de l'édition (« amonestec »), cf. II, 13.

ample adj. "large, ample". — « L'adj. *ample* manque aussi bien dans LEVYP que dans LEVY, quoiqu'il soit tenu compte de lexies telles que *ampledat*, *ampleza*, *amplar*, *amplor*. Cf. cependant RAYNOUARD 2:74s ». Si *ample* manque dans Lv, c'est justement parce que le mot se trouve dans Rn (trois exemples); s'il manque dans LvP, c'est que cet adjectif fait partie des « mots qui se trouvent avoir la même forme et le même sens qu'en français » (LvP VII). Le FEW (24, 487a, AMPLUS), qui apporte davantage que Rn, pouvait être cité.

Aj. *anet* n. m. "aneth" Mt. 23/23. — À aj. DAO 817, 1-1 et FEW 24, 559a, ANETHUM (où les attestation « agasc. » sont à réétiqueter « alang. »).

anglar adj. "angulaire". — En Éph. 2/20, la lexie complexe *peira angular* possède un sens figuré: "fondement de l'Église (en parlant du Christ)" (cf. FEW 24, 570a, ANGULARIS: ce sens seulement en français, dp. 1525).

animal adj. "animal" Cor.1 15/46. — Préférer une définition: "qui relève de la partie animale des êtres humains, sensuel, charnel (par opp. à *espirital*)"; cf. BibCarpN 303 (même passage) ds FEW 24, 593a, ANIMALIS.

Regrouper les articles *anonciar* et *anunciar*.

anonciatio n. f. — Plutôt que "annoncement" (?), "enseignement du Christ, la Bonne Nouvelle".

ant prép./adv. — L'article ne distingue pas très nettement *ant* prép. (dans *ant temps* "avant le temps", Mt. 8/29), *antz* adv. (Pierre1 3/4) et *antz que* loc. conj. Il ne semble pas exclu, en outre, que *ant* (< ANTE; cf. FEW 24, 636b) soit un mot différent de *antz* (< *ANTIU).

Regrouper *aondosament* et *avondosament*, ou, pour le moins, renvoyer d'un article à l'autre.

Aj. *Aparellament* n. m. BIBL. "jour (vendredi) où les Juifs préparaient la célébration du sabbat" Mt. 27/62 (Vulg. *Parasceue*). — *Ad* FEW 25, 26b, *APPARICULARE.

apen(d)re v. [tr.] "apprendre, savoir". — En Gal. 3/2 (*apenre*), certainement au sens subjectif : "être informé de (qch par qn)" ; en Ac. 17/21 (« o apendre o auzir alcunas causas de novel » = Vulg. « aut dicere aut audire », n. 431), au sens objectif : "faire connaître, faire savoir (une nouvelle)". Aucune donnée d'ancien occitan (ni sous ces formes ni sous d'autres) dans FEW 25, 49ab, APPREHENDERE. Article à fusionner avec *aprenre*, où est citée la forme *apenre* (Rn 4, 629), qui, s. v. *apen(d)re*, est déclarée « manque[r] dans les ouvrages de référence ».

[*apeter*] v. "intéresser, convoiter" Gal. 2/6. — Cette forme est issue d'une correction qui ne s'impose pas (voir ci-dessus § 2.2., remarque à I, 455). Le sens ne convient guère. Article à supprimer, selon nous.

apocalipsi(s) n. f. "apocalypse". — Dans les deux occurrences citées (Apo. 1/1 ; Cor.1, 14/26), le sens (qui est déjà celui de lat. *apocalypsis* dans la Vulg.) est "révélation (divine)" (cf. FEW 25, 15a, APOCALYPSIS : seulement mfr. frm.). Renvoyer à l'Inventaire des noms propres, où l'on trouvera *Apocalipsis* défini "vision prophétique et eschatologique de Jean" avec la même référence à Apo. 1/1, sens qui convient en réalité au titre (I, 328). Il vaudrait mieux considérer cet emploi, avec la tradition lexicographique française, comme un nom commun et définir par "livre canonique qui contient les révélations faites à saint Jean l'Évangéliste".

apreisar. — Il est renvoyé à [*apreissar*], mais on ne trouve pas de forme en *-s-* dans cet article.

apreissans(z)a n. f. "obsécration, persévérance, empressement". — Aucune de ces trois gloses ne convient à Cor.2 11/28, où le sens est "ce qui tourmente l'esprit, qui cause de graves préoccupations". En Éph. 6/18, à définir par "prière par laquelle on implore Dieu, obsécration".

[*apreissar*] v. "empresser, persévérer" : *apreissero* Ac. 28/27, *apreissant* Rom. 12/12, Cor.1 7/26. — Les deux emplois de *apreissant* sont nettement adjectivaux. En Rom. 12/12, le sens est "persévérant" ; en Cor. 1 7/26, "qui s'approche (dans le temps)". Quant au verbe *apreissar* (*apreissero*, Ac. 28/27), il traduit lat. *compresserunt* (n. 659).

aprenre v. [tr.] "ap[p]rendre". — La traduction est trop ambiguë ; dans la seule occurrence (Cor. 1 14/35), le sens est "acquérir (des connaissances)". Il n'y a pas de raison en soi de corriger *aprener* (Rn 4, 629) en *aprenre* ; le type *apréne* (refait sur la 3e pers. de l'ind. pr.) est largement attesté dans les parlers contemporains, des Alpes aux Pyrénées (FEW 25, 49b, APPREHENDERE ; cf. Ronjat 3, 145).

architricli n. m. "majordome, échanson". — Entrer la forme du texte *architicli* (voir ci-dessus § 2.2., remarque à I, 215). « Manque dans tous les ouvrages de référence », mais voir Rn (2, 114) et surtout FEW 25, 97a, ARCHITRICLINUS, qui cite précisément NTestLyon. Tous les exemples recensés en ancien occitan sont relatifs à l'épisode des noces de Cana ; le mot peut être marqué comme terme biblique.

ardre. — Il est posé que *arga* (subj. pr.) provient de lat. *ardeam* et donc proposé de corriger « peut-être » en *arg[i]a* ; *-g-* peut cependant s'expliquer par analogie, comme celui de *prenga*, *venga* etc.

Aj. *argent* n. m. "pièce d'argent" Mt. 26/15, 27/3, 27/5, 27/6, 27/9 (Vulg. *argenteus*). — *Ad* FEW 25, 192a, ARGENTEUS (seulement adj.).

Aj. *arma* n. f. "personne, individu (en tant que présent en un lieu)" Ac. 27/37 (Vulg. *anima*). — Sens que FEW (25, 581b) n'atteste pas en occitan.

artimo(n) n. m. "voile d'artimon" Ac. 27/40 — Lire *artimo* d'après le seul passage cité. Outre Lv, voir aussi FEW (25, 366a, ARTEMO) qui cite un autre exemple (BibCarpN) et corrige (n. 1) la définition donnée par Lv.

asena n. f. "ânesse". — Signalons au passage que « lang. *âzëna* » dans S 2 (Sauvages 1785) relevé par le FEW 25, 440a, ASINUS, trouve sa source dans NTestLyon (cf. P. W., I, 11).

asener adj. "d'âne, pour âne" Mt. 18/6. — Ce lemme ne peut accueillir *asinaria* dans *mola asinaria* ("meule tournée par un âne"), « latinisme brut » qui est un autre mot. Préciser la référence au FEW en 25, 435b (second article ASINARIUS). La forme de la Vulgate est *asinarius* et non « *asenarius* ».

asenet n. m. "petit âne" Jean 12/14. — L'exemple de Lv est celui de NTestLyon ; le FEW (25, 440a, ASINUS) permettait d'ajouter *asanet* dans BibCarpN (même passage).

[*as(s)ezer*] v. (réfl.) "asseoir, s'asseoir". — Emploi réfléchi dans tous les contextes donnés en référence.

auctor n. m. "témoin, agent, auteur" Gal. 4/2 (Vulg. *actor*). — Trois traductions pour un seul contexte, c'est deux de trop, nous semble-t-il.

aubert p.p./adj. "ouvert" (Hébr. 4/13). — Analysé comme une variante de *obrir*, *ubrir*, avec « une initiale *au* [qui] n'est pas attestée dans les ouvrages de référence ». Il s'agit plutôt d'une formation préfixale (= *aübert*) ; cf. *aumbrar* et *adubrir* au glossaire, ainsi que DOM 213 sous *adubrir* (avec des formes en *aü-* ds LibScintW). Lv (1, 21) enregistre d'ailleurs la variante *azubert* (adj. "deutlich") dans NTestLyon, Cor.1 14/9 (cf. DOM 212).

aumbrar v. [tr.] "ombrager, devenir obscur" (Ac. 5/15). — La seconde glose ne convient pas au contexte (« que, Peire vinent, sivals la umbra de lui aumbres alcu de lor ») et on préfèrera celle du DOM 188 (non cité) : "couvrir (en parlant de l'ombre)".

Aj. *ausart* adj. "audacieux, hardi" Mt. 22/46 (leçon du ms.), Cor.2 5/6 (leçon du ms.) ; voir ci-dessus § 2.2., remarques à I, 88 et I, 442. — À aj. FEW 25, 1044a, AUSARE

ausardament adv. "courageusement, franchement" Ac. 2/29 (Vulg. *audenter*). — « Forme nulle part attestée ». FEW (25, 1044a, AUSARE) cite pourtant deux exemples de cet adverbe (env. 1300, Bonav = SFrancA ; déb. 15e s., ForsBéarnOG). Pour l'adjectif, voir *supra*. Le renvoi à FEW 25, sous AUSUS (comme si le renvoi à « FEW 25/2:1041ss. s. *ausare* » n'apportait rien) est inutile et ne peut qu'égarer un lecteur inexpert.

aussentz n. m. "absinthe" (« E·l nom de la estela es ditz aussentz ; e fo faita la terza partz de las aigas en aussentz, e mouti home moriro e las aigas, quar so faitas amaras », Apo. 8, 11). — Dans la première occurrence, le mot est clairement le nom d'une étoile (*Absinthe* dans les traductions françaises actuelles). Voir DAO 1065, 1-1.

auta n. m. "Sud, vent du Sud" (Vulg. *auster*). — Les acceptions auraient pu être séparées et les références ventilées en conséquence : (1) "vent qui souffle du midi" (Luc 12/55 ; Ac. 27/13, 28/13) ; (2) "celui des quatre points cardinaux qui est situé dans la direction directement opposée au nord" (Luc 13/29 ; texte « Auta » ; repris à l'index des noms propres ; aj. Apo. 21/13 « Auta », qui figure à l'index des noms propres [II, 273]). Au sens (1), toujours employé en proposition participiale, le mot est usité deux fois sur trois sans article, de même qu'au sens (2) (cf. Jensen 1994, § 167). Voir DAO 64, 2-1 ; 65, 3-1.

autisme adj. "très haut, suprême" (Vulg. *altissimus*). — Cet emprunt entre seulement dans les liaisons syntagmatiques *Deu autisme*, *l'autisme Deu*, *Deu l'autisme*. Une marque d'usage LANG. BIBL. aurait été la bienvenue. Renvoyer à FEW 24, 366a, ALTISSIMUS (où l'emploi est bien décrit) et pas seulement à Rn. Aj. *Autisme* n. m. Ac. 7/48.

Aj. *auzent* p. pr. (centre d'une proposition participiale) "en présence de (+ dénomination d'une seule personne)" Ac. 5/21. Cf. FEW 25, 848b, AUDIRE (seulement + dénomination d'un ensemble de personnes).

Aj. *aviro* ds (1) *en aviro* loc. prép. "autour de (lieu)" Mt. 8/18, Mc. 1/6 ; (2) *en aviro* "à proximité de" (Mc. 5/11 ; Ac. 8/4), *enaviro de* Ac. 27/2 ; (3) loc. adv. *en aviro* "environ (temps)" Mt. 20/3, *enaviro* Mt. 27/46 ; (3) "au nombre approximatif de" (Ac. 19/7). — Cf. Lv 2, 423 et FEW 14, 389a, VIBRARE.

avo(n)dar. — « Les ouvrages de références ne mentionnent que *abondar* et *aondar*, mais pas la variante avec *-v-* ; elle est cependant garantie par *avondos* ». Cf. cependant aocc. *avondar* "aider, être utile" (12e—14e s., Rn ; AM 31, 301) dans FEW 24, 59b, ABUNDARE I. La parenthèse dans *avo(n)dar* repose sur une seule occurrence (« avodi » Philip. 4/18), qui serait « une variante avec chute de *n* préconsonantique (cf. *Consonantisme* § 43 [II, 34]) » : c'est assez douteux. Dans ce passage, signaler que le sujet désigne un humain, le verbe signifiant "être dans l'abondance".

avotrar . — Manque la catégorie grammaticale et la définition.

[*azantar*] v. [tr.] "couvrir de honte" : *azantanz* Rom. 15/3. — Préciser qu'il s'agit d'un emploi substantivé *azantant* ("celui qui profère des injures, des insultes"). Le verbe se trouve en Mt. 27/44 (voir la remarque ci-dessus § 2.3.) sous la forme *adantar* et au sens de "couvrir (qn) de honte par un acte de parole, (l') injurier". *Ad* DOM 151.

azenant adv. "(aller) en avant". — Le sens, bien caractérisé comme local, est à aj. à DOM 161 sous b (deux exemples seulement), dont la définition ("en avant [dans un mouvement orienté vers un but]") aurait pu être reprise.

azesmansa n. f. "opinion, pensée" Mt. 24/6. — Le sens abstrait proposé ne convient pas au contexte (« Quar vos auziretz las batallas e las azesmansas de las bataillas »). DOM 172, non cité, aurait été utile, qui traduit mieux par "rumeur".

azorar v. [tr.] "adorer, vénérer". — Distinguer l'emploi absolu en Jean 12/20. Il semble maladroit de dire que dans cette forme « *-z-* [est] à la place de *-d-* ».

[*azusar*] v. [tr.] "fréquenter, utiliser": *azusatz* (p. p.) (Hébr. 12/11). — « La forme préfixée de *uzar* manque dans les ouvrages de référence » : voir néanmoins DOM 219-220. L'emploi est nettement substantival ("celui qui s'est s'est habitué à qch").

baralhos adj. "querelleur" Tim.1 3/3. — Seul exemple de Lv et de FEW (14, 174b, VARARE).

batalher adj. "belliqueux, querelleur" Tite 3/2. — Entrée à rectifier en *baralher*, en conservant la leçon du ms. (cf. ci-dessus § 2.2., remarque à I, 513). Renvoyer à Lv 1, 125 et FEW 14, 174b, VARARE (ce seul exemple).

bauzar v. "tromper, voler, commettre une fraude". — Renvoyer à FEW 15/1, 83b, *BAUSON.

becilhar v. [intr.] "s'éteindre, cesser" Pierre.2 2/3 « e la perdecios d'els non becilha ». — À aj. à FEW 22/1, 77b. On est cependant assez loin du texte de la Vulg. : « et perditio eorum non dormitat » (avec *dormitare* et non *domitare*, comme l'écrit le glossaire).

boqua n. f. "bouche, gueule" Apo. 16/13. — Dans le passage cité : "bouche d'un animal (*ici* d'un dragon)".

calvaria n. f. "calvaire" : *lox de calvaria* Mt. 27/33. — Il s'agit d'un nom propre de lieu *Calvaria* (cf. Vulg. « quod est Calvariae locus »).

cami n. m. "fourneau, cheminée". — Aucun des trois contextes ne suggère "cheminée" (malgré FEW 2, 138a, CAMINUS). À "fourneau" (LvP), on préfèrera "fournaise". Le mot n'est connu que dans NTestLyon ; c'est probablement (malgré FEW) un emprunt du traducteur au lat. de la Vulg. *caminus*.

Aj. *canavera* n. f. "roseau" Mt. 11/7, 12/20, "tige de roseau" Mt. 27/30, 27/48. — À aj. à DAO 1166, 2-4 et FEW 2, 199b, CANNA. L'aire est typiquement languedocienne (et gasconne).

candeza adj. f. "blanc" Ac. 10/30. — Pourquoi qualifier cette issue régulière de CANDIDA de « forme féminine curieuse » ? Le renvoi à *candas* (= Mc. 15/4 « No respons alcuna causa ? Garda en candas te acusan » = Vulg. « Vide in quantis te accusant ») n'est pas compréhensible.

carg n. m. "charge, poids, fardeau" Cor.2 11/9. — L'accumulation de synonymes n'aide pas à préciser la valeur : "ce qui met dans la nécessité de faire des frais".

carret n. m. "paiement, tribut, impôt" Rom. 13/7. — Le sens est clairement "impôt" (Vulg. *vectigal*). « Lexie non attestée dans les ouvrages de référence ; dérivé de la famille de *carc/carg* etc. avec la signification de "péage, impôt" ». Un tel rattachement est problématique. À rapprocher plutôt d'avaud. *charret* "transport par chariot ou par charrette" (16e s.) et aprov. *carretz* (1550) ds FEW 2, 430b, CARRUS, et par conséquent, selon le FEW, d'arouerg. *carre(i)g* "redevance pour voirie" (ChartPrB) ?

carter n. m. "denier". — Ce sens n'est attesté que par Lv, avec l'exemple de Mt. 5/26.

Aj. *cegueza* n. f. Mc. 3/5. — Lv (1, 238 "Blindheit" ; LvP "cécité") n'a qu'un seul exemple, tiré de NTestLyon (Éph. 4/18 *ceguessa*). Dans les deux contextes : "(fig.) incapacité à s'émouvoir (du cœur)".

[*crastar*] v. "châtrer". — Séparer nettement *crasta(t)* n. m. "eunuque".

causamenta n. f. "chaussure". — Le seul exemple connu de la lexicographie (Lv 1, 229) est tiré de NTestLyon.

cazent (*en* ~) loc. adv. "à genoux, agenouillé" (Mt. 4/9). — Il paraît difficile de voir là une locution adverbiale ; il s'agit simplement du gérondif *en* + p. pr., certes en fonction adverbiale.

cenador n. m. "chambre haute, salle à manger". — La seule forme citée par FEW, étiquetée « awald. », serait-elle tirée de Lv (qui ne connaît le mot que dans NTestLyon) ?

[*cenar*] v. "marquer, signaler, signer" (Vulg. *innuere*). — Les contextes, auxquels on peut ajouter Ac. 21/40, imposent des valeurs plus cohérentes (et plus conformes à celle de lat. *innuere*) : "faire des signes ; faire signe". Il ne s'agit donc pas d'une « déformation graphique » — concept assez douteux en lui-même — « pour *senhar* », mais bien d'aocc. *cenar* que FEW (2, 689a, CINNARE) atteste dans Jaufré.

no certaneza devrait faire l'objet d'un article à son ordre alphabétique ; c'est un dérivé préfixal et non une construction syntaxique. De même sous *no cessable* (où P. W. reconnaît à juste titre un dérivé) et *passim*.

cirvent adj. "asservi, sujet" Tite 2/3. — Plutôt "adonné (à qch)".

Aj. *clavel* n. m. "hameçon" Mt. 17/26. — Ce sens n'est attesté que chez Dauphin d'Auvergne (Rn 2, 406), peut-être dans Eluc (*cavel* Lv 1, 234) et dans les parlers contemporains (Corrèze, Lot, TarnG. ds FEW 2, 758a, CLAVELLUS).

Regrouper [*cocirar*] et *cossirar*.

codal n. m. "coude, coudée" Luc 12/25. — Supprimer "coude" et comparer plutôt à mfr. *codal* adj. "qui a la longueur d'une coudée" (1342, FEW 2, 1450a, CUBITUS) et lat. *cubitalis*.

[*coladejar*] v. [tr.] "battre, souffleter" Cor.2 12/7, Pierre1 2/20. — Les renvois à FEW s. v. COLAPHUS et à LvP s. v. *colpejar* prêtent à confusion ; le mot est à aj. à FEW 2, 912b, COLLUM (cf. *colada* Mt. 26/67).

Regrouper [*colre*] et [*coure*] (à entourer de crochets carrés).

colent p. pr./adj. "vénérable ; saint". — Le mot entre, en réalité, dans la désignation, au moyen de locutions nominales, de non juifs partageant la foi juive (fr. *craignant Dieu* ou *adorateur* ; cf. « Baro d'Israel e vos que temetz Deu » Ac. 13/16, « aquels que temo Deu » Ac. 13/26 ; « li Juzeu e li novel covertit » Ac. 2/11) : *colentz estranhs* Ac. 13/43 (Vulg. « colentium proselytorum »), *colent Deu* Ac. 16/14 (« colens Deum »), *colentz pagas* Ac. 17/4 (« colentibus Graecis »), *pagas colentz* Ac. 17/17 (« colentibus »), par opposition aux israélites par tradition (*Juzeus*).

companage n. m. "nourriture, aliment pour accompagner le pain". — Renvoyer à FEW 7, 548a, PANIS (et non s. v. COMPANIO).

coronda n. f. "colonne, poteau". — Forme assez étroitement localisée, selon FEW 2, 934a et b, COLUMNA.

corrater n. m. "corroyeur, tanneur" Ac. 9/43. — On peut signaler que le même personnage est dit *correjer* en Ac. 10/6 et 10/32.

correire n. m. "coureur, courrier" Hébr. 6/20. — Seulement *davant correire*, analysé comme un composé, à définir "précurseur", et qui serait mieux placé à son ordre alphabétique.

coutivairitz n. f. "habitante ; adoratrice". — Répartir les sens selon les contextes : (1) "habitante" Ac. 7/6 ; (2) "adoratrice (dit d'une cité)" Ac. 19/35. En Ac. 7/6 (« la semensa de lui sera coutivairitz en la terra estranha » = Vulg. « Erit semen eius accola in terra aliena »), il ne semble cependant pas exclu que le traducteur ait compris "cultivatrice" (le sens d'"habitant(e)" est inconnu par ailleurs).

cri n. m./f. "cheveux, chevelure" — Genre masculin en Tim.1 2/9 (pl. "cheveux"), indécelable dans les deux autres passages (sg. coll. "chevelure").

crisolit n. m. "chrysolithe, pierre précieuse". — Voir aussi DAO 308, 4-1.

Regrouper *decipol* et *decipola*.

deguisat p.p./adj. "varié, différent ; incompréhensible" : *deguisadas lengas* Ac. 2/4 (Vulg. *varius*). — Supprimer "incompréhensible". Aj. Mt. 4/24.

[*deissir*] v. "sortir, se séparer, s'éloigner" : *deissio* Ac. 28/25. — Signaler que *deissio* est une conjecture pour ms. « dizio » [I, 327 et n. 658].

[*denejar*] v. [tr.] "nettoyer, purifier" Ac. 11/9, 15/9. — Seulement "débarrasser de la souillure morale, purifier". Renvoyer aussi à FEW 7, 144a et n. 2, *NITIDIARE; aj. SFrancA et SFrancMirA.

Aj. *denol* n. m. ds *a denols* loc. adv. "les genoux en terre" (voir ci-dessus § 2.2., remarque à I, 160). Cf. aocc. *denolh* (Castelnaudary; St-Gaudens) ds FEW 4, 112b, GENUCULUM, et 113a pour les formes contemporaines (Ariège, Toulouse D); aj. SFrancMirA 26, 28 (Aude/Ariège) et AlbucGL (Foix).

deser adj. "désert, abandonné". — Lemme tiré à tort, selon nous, du pl. *desers* Luc 11/34 (qui présente la réduction de /-t+s#// à /-s#/).

desireir n. m. "désir; objet du désir" Tite 3/3. — Supprimer "objet du désir". Article à fondre avec *desirer.*

deso adv. "dessous" Mc. 2/4, *desotz* Luc 17/24. — Prép. ("sous") dans le second passage.

endolobis n. m. "déluge". — Lire *endolobi*. Préciser le sens en "envahissement de la terre par les eaux, selon la Bible". Renvoyer à FEW (3, 80a, DILUVIUM) et DAO (226, 6-1).

enibrat adj./p.p. "ivre". — En Apo. 17/2, *enibrat* est une correction indue pour *eniorat* et en Jean 2/10 (éd. «enivrat»), il faut aussi conserver la forme «eniorat» du ms.; voir les remarques sur ces passages, ci-dessus § 2.2. En Éph. 5/18, il convient d'éditer «eniurat» et non «enivrat». Au total, le texte n'offre que les formes héréditaires *eniurat* et *eniorat*. La forme *eniurar* relevée par Rn (3, 94) n'est pas non plus à lire *enivrar*. L'ensemble des attestations est à ajouter à FEW 3, 201b, EBRIUS.

Aj. *enoi* n. m. "conduite ennuyeuse, fâcheuse" (Luc 11/8); cf. la remarque sur le passage, ci-dessus § 2.2.

Aj. *enrevironar* v. tr. "entourer (qn) de qch qui le recouvre" Mt. 27/28. — Ce verbe n'est connu de Lv 3, 26-27 (dans deux autres acceptions) et de FEW (14, 389b, VIBRARE) que dans NTestLyon.

escaunel n. m. "escabeau". — Renvoyer surtout à Lv 3, 138 (s. v. *escaimel*) qui cite NTestLyon.

Aj. *escoisendedura* n. f. "déchirure (dans un vêtement)" Mt. 9/16, Mc. 2/21. — Seuls exemples de Lv (3, 176); corriger la graphie dans le FEW (2, 1060b, CONSCINDERE).

Aj. *espertat* p.p. "tiré de son sommeil, réveillé" Ac. 16/27 («faitz espertatz» = Vulg. «Expergefactus»). — Les exemples de *espertar* "réveiller" donnés par Rn (3, 175) ont été critiqués par Lv (3, 263). Les attestations contemporaines de FEW (3, 308b, EXPERGISCERE) sont les suivantes: hlang. *esperta* "éveiller" M (exemple de Fourès = Castelnaudary), Toulouse id.; cf. aussi hlang. *espartomen* "réveil" M (= exemple de Fourès) ainsi que *s'espertá* "s'éveiller" avec des exemples de Birat (= Narbonne) et de Mir (= Aude) dans M. L'attestation de Puiss[erguier] *s'esperta* "s'éveiller en sursaut" dans FEW est douteuse et pourrait même provenir de NTestLyon, *via* S 2 (cf. P. W. I, 11 et n. 52).

[*espetar*] v. "attendre" Philip. 6/20. — Plutôt *esperar* v. tr. "id.", en gardant la leçon du ms. (voir la remarque sur le passage, ci-dessus § 2.2.). *Ad* FEW 12, 164b, SPERARE.

estant n. m. "étang, lac": *estantz* Luc 5/1, *estanh* Luc 5/2. — «Pour *estant*, il faut partir d'une variante *estan* avec fausse restitution de *-t*». Plutôt, à notre avis, dans *estantz*, dépalatalisation probable de /ɲ/ devant /-s/ et /t/ de transition (cf. *luntz* Mt. 9/16; Mc.

5/4) à côté de *luns* [II, 198]; Grafström 1958, 230). À lemmatiser, selon nous, sous [*estanh*].

estobezir v. et v. réfl. "étonner, ébahir; s'étonner, s'ébahir". — Les emplois pronominaux se trouvent en Ac. 2/12, 9/21 et Pierre1 4/4. Renvoyer à FEW 12, 314a, STUPESCERE (qui remarque qu'on a affaire à la seule issue romane).

estorial adj. "historique". — Dans le passage (Ac. 17/18), le traducteur a confondu *Stoicus* et *historicus* (cf. I, 302 n. 429).

estrant adj./n. m. "étranger": *estrantz* Ac. 6/5, *estranhs* Ac. 7/29. — Cf. la remarque ci-dessus à propos de « *estant* »; c'est *estranh* qui mérite la vedette (cf. encore *estranhs* n. m. c. s. Mt. 27/7).

Aj. *euraquilo* n. m. "vent d'orage soufflant du nord-est, devant la Crète" Ac. 27/14. Article à retirer de l'index des noms propres (II, 286); ø Rn, Lv, FEW, BibCarpN.

faissux "onéreux, à charge de" Cor.2 11/9. — « Pas attesté dans les ouvrages de référence ». Voir néanmoins FEW 3, 429b et n. 5, FASCIS: aocc. *faissuc* "onéreux, à charge" BertrBorn (cf. encore BertrBornG 2, 785).

feriec adj. "de/en fer" (Ac. 12/10). — Lemme à corriger en *ferrienc* (voir la remarque sur le passage, ci-dessus § 2.3.).

figairada n. f. "figuier". — Signaler que NTestLyon est le seul texte qui atteste ce mot (cf. DAO 665, 1-3).

filateria n. f. "phylactère; amulette, talisman" Mt. 23/5. — Supprimer "amulette, talisman".

filet n. m. "cher fils". — Préciser: au c. s. pl., dans des formules d'adresse ou comme terme d'adresse.

Aj. *forsaic* (f. *-aiga*) adj. — Au sens de "stark, gewaltig (vent, tempête)", NTestLyon fournit tous ses exemples à Lv 3, 565 (Mt. 14/30, Ac. 2/2, 27/18, Jac. 3/4). Dans un sens indéterminé, les autres exemples de Lv sont tirés de quatre documents provenant du Lot-et-Garonne ou du Lot.

forra. — Lire LEVY 5, 535s.

gabor n. m. "vapeur" Ac. 2/19. — Il n'y a pas de raison de considérer ce substantif comme un masculin. Le FEW (14, 166a, VAPOR) pouvait être cité pour la distribution contemporaine de ce type (notamment Toulouse D, Montauban, Querc. périg.).

Aj. *gai* interj. (construit avec *a*, *ad*) "(exprime une plainte liée à un mauvais présage)" (Mt. 11/21, 18/7, 23/13 et *passim*, 24/19, 26/24; Luc 10/13, Jude 12). — Sauf erreur de notre part, le mot n'a pas été relevé en ancien occitan. Voir le bel article du DEAF (G 1522-1529, col. 1525-1526 pour aocc. *vay*).

gavar(r)er n. m. "ronce, buisson". — Toujours en référence au buisson ardent. Citer FEW (21, 98a) pour la répartition contemporaine.

[*guirar*] v. [tr.] "protéger, sauver": *guirex* (imp. 2) Mt. 8/25. — « La forme *guirar* n'est pas attestée dans nos ouvrages de référence ». P. W. rapproche de *garar*, ce qui paraît trop audacieux. Il paraît plutôt s'agir d'une forme de *guizar* "protéger" (FEW 17, 601a, *WÎTAN; cf. gloss. s. v. [II, 186]), avec échange bien connu entre [z] et [r] intervocaliques (Ronjat 2, 142 et n. 1; Pfister 1972, 268-269; cf. à l'inverse *contrazi* et *contrari*

[II, 139]). *-x* final est une notation de [ts] ou suppose le passage de [k] à [t] devant [-s#], cf. *amnegecs* Ac. 3/13.

inix adj. "injuste" : *inix* (rég. sg.) Rom. 3/5. — La forme du texte est marquée au c. s. sg. (« Doncas es Deus inix que aporta la ira ? ») et à lemmatiser par conséquent [*inic*].

interior adj. "intérieur" Hébr. 6/19. — Dans ce passage, *interior* est un substantif féminin.

ivreza n. f. "ivresse". — « Levy plaide pour une graphie *iureza*, ce qui ne me convainc pas ». Il faudrait alors démontrer que le groupe -BR- aboutit à *-vr-* en occitan (mais rien de tel, bien entendu, ni en traitement héréditaire ni en traitement savant, dans Ronjat 2, § 345, sauf emprunts récents au français).

juger n. m. "juge" Hébr. 12/23. — La lemmatisation et le commentaire suggèrent qu'il s'agit d'un dérivé en *-er/-ier*. On a plutôt affaire à une graphie pour *juge*, avec restitution hypercorrecte d'un *-r* final. Préciser le sens en "celui qui a le droit et le pouvoir de juger (*ici* Dieu)".

julh n. m. "ivraie". — Renvoyer aussi à DAO 1151, 2-1.

Aj. *labias* n. f. pl. ds *ab labias* "(honorer) en paroles" Mt. 15/8, Mc. 7/6. — *Ad* FEW 5, 103a, LABIUM (seuls exemples médiévaux du mot : Eluc ds Rn 4, 2 et Jaufré).

lace n. m. "lacet, lien". — Ce lemme est un singulier mal reconstruit à partir du pluriel 'sensible' *laces* (Tim. 2 2/26 « escap[ar] dels laces del diable ») ; cf. P. W. II, 69. Article à fusionner avec *lasz*. On a affaire, en outre, au pluriel, à un sens figuré ("piège, artifices").

lanteza n. f. "lampe". — Ce croisement de *lampeza* avec *lanterna* n'est attesté par ailleurs que dans LeysAm (Toulouse), selon Lv et FEW 5, 143b, LAMPAS.

Aj. *liconia* (= *liconiá*) n. m. "langue *ou* dialecte de la Lycaonie" Ac. 14/11 (cf. la remarque sur le passage, ci-dessus § 2.3.).

Aj. *luzerna* n. f. " (fig.) ce qui permet de voir" Mt. 6/22. — L'emploi figuré n'est relevé ni par Rn, ni par Lv, ni par FEW (5, 433a, LUCERNA).

Distinguer *lun*[1] et *lun*[2], comme il est fait ailleurs.

Regrouper *majer* et *mager*.

Regrouper *malave* et *malaveg*, mais distinguer l'adjectif ("malade") du substantif ("personne malade" ou "maladie"). On a (1.1.) *malaves* adj. c. s. sg. Luc 7/2 ; (1.2.) n. m. "personne malade", toujours au pl. *malaveitz* Mt. 9/35, *malaves* Mc. 1/32, Luc 9/2 ; (2) *malaveg* n. m. "maladie, infirmité" Mt. 4/23 (= Lv 5, 53), Luc 13/11, 13/12, au pl. *malaveigz* Mt. 10/1, *malavetz* Mt. 4/24 (Lv 5, 53), Luc 8/2, *malavex* Mt. 8/17. Il paraît hasardeux de tirer une vedette *malave* à partir de (1.1.) et (1.2.). Lv (5, 54) se demande si *malavetz* pl. (CroisAlb) implique un singulier *malaveg* ou *malavet*. En tout cas, *malaveg* est, des passages de NTestLyon cités au glossaire, la seule forme non marquée en *-s*.

Aj. *malavent* n. m. "personne malade" Mt. 4/24, dont FEW (6/1, 92b, MALE HABITUS) ne connaît que deux exemples : celui de NTestLyon (par un passage cité dans Lv 5, 53) et avaud. *mal avent* (AGl 11, 299).

malha n. f. "maille; tache" Éph. 5/27. — Supprimer "maille". Préciser le sens: "(fig.) souillure morale'.

marfezible (*no* ~) adj. "flétrissable, sujet à se flétrir": (*no*) *marfezibla* Pierre1 1/4, (*no*) *marcesibla* Pierre1 5/4. — Dérivés préfixaux à éditer *nomarfezible*, *nomarcesibla*. Dans les deux cas, sens figuré. Lv (5, 121) — qui semble croire à tort que Rn cite NTestLyon — ne reprend pas à son compte la forme en *-f-*. Si l'on défend avec P. W. cette leçon, il faudrait, en toute rigueur, suivre von Wartburg et ménager pour cette forme, qui serait d'une autre origine, un article à part (cf. FEW 6/1, 423a, *MARWO-). Mais nous pensons plutôt que *nomarfezible* est bien un emprunt savant à lat. *immarcescibilis* (Vulg.), croisé avec l'ancêtre de lang. (St-Pons) *marfe* "fané" (et formes secondaires à Lézignan, Toulouse, Tarn, castr.; voir FEW 6/1, 423a). *Ad* FEW 4, 571a, IMMARCESCIBILIS .

meija n. f. "milieu". — En Mt. 14/24 (*e meja la mar*), nous interprétons *e meja* comme une loc. prép. signifiant "au milieu de" et contenant le substantif masculin *mejá* (FEW 6/1, 578a, MEDIANUS). Dans les autres passages cités, dégager la lexie complexe *meja noit* / *me(i)ja nuit* f. "milieu de la nuit" (FEW 7, 215b, NOX, avec un seul exemple aocc., en 1509).

meisser v. [tr.] [en empl. abs.] "mêler; verser, remplir" Apo. 18/6 (deux fois). — Préférer "verser à boire"; supprimer "mêler".

mercader adj./n. m. "marchand, négociant" Mt. 13/45, Apo. 18/13, 18/15, 18/23. — Possiblement adj. seulement en Mt. 13/45, mais il s'agit plutôt du substantif en apposition.

mercenejaire n. m. c. s. "celui qui a pitié, miséricordieux" Jac. 5/11. — Préciser que Lv, LvP et FEW se fondent sur la seule attestation de NTestLyon.

Aj. *mest* prép. "(pour exprimer la réciprocité après un verbe d'action), entre" Luc 12/1 « enaissi que mest lor se acaucigavan ». — Cf. la remarque sur le passage, ci-dessus § 2.2., et FEW 6/2, 196b, MIXTUS.

mesuransa n. f. "mesurage, action de mesurer" Rom. 12/3. — Plutôt *a mesuransa co* loc. conj. "selon la mesure que" (*co* mis en facteur commun avec *aissi co*).

Aj. *moscallo* n. m. "moucheron" Mt. 23/24. — FEW (6/3, 251a, MUSCA) ne connaît qu'un seul exemple médiéval (Béz. *ca* 1300 = BrevAm ds Rn 4, 272; aj. doc. Merville [HGar.] ds Lv 5, 325) et renseigne sur l'aire contemporaine, essentiellement languedocienne (Hér. Aude, Ariège, HGar. TarnG. Tarn, Aveyr. Agen) et gasconne.

mundicia (*no* ~) n. f. "pureté": (*no*) *mundicia* Rom. 1/24. — À éditer plutôt *nomundicia* "impureté" (= Vulg. *immundicia*); cf. *immundicia* [II, 189].

[*musar*] v. intr. "perdre son temps" Cor.1 6/1. — Verbe improbable (voir la remarque ci-dessus § 2.3.).

nave adj. "nouveau" Hébr. 4/8. — Le passage est si incertain (voir I, 520 n. 919) qu'il est imprudent d'en tirer quoi que ce soit au plan lexicologique (et surtout pas une issue gasconne de NOVELLU).

necredol adj. "incrédule" Tite 1/16 (Vulg. *incredibilis*). — Plutôt, avec le ms. (voir la remarque sur le passage, ci-dessus § 2.2.), *necredeol* "indigne d'être cru, indigne de confiance (personne)" (avec *-eol* < *-evol* < -IBILE); à aj. à FEW 2, 1299b, CREDERE (seulement afr. *encreable* "peu digne de confiance"). Supprimer les renvois entre cet article et *necrezol* ("incrédule"; Vulg. *incredulus*).

necrezol adj. "incrédule". — Signaler l'emploi substantival (Apo. 21/8).

nedeza adj. ou subst. appositionnel (?) "pur, net" (Jac. 1/27). — Il s'agit certainement d'un adjectif, à savoir l'issue régulière de NITIDA. Aj. Ac. 10/14 (*no nedeza* = *nonedeza* adj. f. "impure (nourriture)"), Apo. 1/14 et Laod. 15.

nelun adj. "aucun" Luc 23/41. — Le contexte fait plutôt supposer qu'il s'agit d'un emploi pronominal ("aucun être humain" ; régime de la préposition *a*, de sens datif).

nivallos adj. "paresseux, fainéant" Mt. 25/26. — Une telle forme paraît difficilement justifiable au plan linguistique à côté du régulier *nualhos* et paraît résulter d'une erreur de jambages.

noiricer n. m. "précepteur, instructeur, guide". — En Gal. 3/24, 3/25 : "précepteur (dit de la Loi, en contexte métaphorique)".

nois n. m. "noise, tapage, bruit, querelle" Luc 11/8 (Vulg. *improbitas*). — « Un n.m. n'est pas attesté dans les ouvrages de référence. Un f. *nauza*, *noisa* est attesté chez LEVYP s.v., LEVY 5:369 [...] ». On a l'impression que les sens de *nauza* ("bruit, tapage ; noise, querelle" LvP) sont projetés sur *nois* en dépit du contexte et des difficultés que soulève l'existence d'un tel lexème (aocc. *noisa* est à l'évidence emprunté au français). À notre avis, *nois* est à supprimer ; le texte emploie *enoi* (voir la remarque sur le passage, ci-dessus § 2.2.).

none adj. num. "neuvième" Apo. 21/20. — Préciser : précédé de l'article, en emploi substantival.

nualha n. f. "paresse, indolence ; destruction" Pierre2 2/12. — Supprimer "destruction".

Aj. *Oc(c)ident* n. m., article à transférer de l'Index des noms propres [II, 309] au glossaire ; *ad* DAO 68, 1-1.

og adv. "oui, en tout cas" : *og* Luc 4/23, *oc* Mt. 9/28, Luc 7/26. — La glose est ambiguë. Distinguer l'emploi comme mot-phrase affirmatif (*oc* Mt. 9/28, Luc 7/26) et l'emploi proprement adverbial (*og* Luc 4/23). Dans *og* (placé devant un mot commençant par une consonne sonore, *dizetz*), <g> note une assimilation régressive de voisement en sandhi externe (*oc* se trouve devant une pause/ponctuation forte).

Aj. *ombra* n. f. Ac. 18/3. — Le mot est certes dans Lv (5, 480 : "Schutzdach, Zelt", « Haltbar ? Oder cor. *ombrals* ? ») et LvP ("tente ?"), mais il demandait néanmoins discussion ; voir à ce sujet Harris 2006.

oreza adj. f. "horrible ; sale, impur". — Il est difficile de dire que *or(r)eza* est « un deuxième f. (pour *orra*) » ; c'est *orra* qui est secondaire (analogique sur le masculin *orre*).

Aj. *Orient* n. m., article à transférer de l'Index des noms propres [II, 309] au glossaire ; *ad* DAO 62, 1-1.

paganeime n. m. "prépuce ; prépucé". — En Rom. 4/10, c'est la forme *paganeme* que l'on trouve (et aj. Rom. 4/11).

palmada n. f. "coup de poing" Mt. 26/67 (Vulg. *palma*). — À définir plutôt "coup donné du dedans de la main sur le visage de qn, gifle". Signaler que cette acception *n'est pas* attestée en ancien occitan par les ouvrages auxquels il est renvoyé.

parlablament adv. "disertement, adroit en parlant". — Lire "adroitement en paroles".

Aj. *pauquet* n. m. "enfant" Mt. 11/25, 18/6, 18/10, 18/14. — Cet emploi substantivé manque FEW 8, 53b, PAUCUS.

Regrouper *pecaire* et *pecairitz*.

pla n. m. "place ; terrain plat". — Dans tous les passages cités, le sens est "place publique (d'une ville, d'un village)". Les exemples de ce sens (Lv 6, 354 ; ChartPrB ; ChartPrB$_2$) se localisent à Montpellier, Buzet, Moissac, Albi et en Rouergue (aussi Flamenca et CroisAlb I)

plagan adj./n. m. "païen" : *la femna era de plagas* (Mc. 7/26). — Il est invraisemblable de voir dans cette forme un contrépel réagissant à une illusoire « chute de *l* postconsonantique ». On a affaire à une interprétation fautive de « pagas » en « plagas » par une négligence du scribe.

porteira n. f. "portière". — Préciser "servante qui garde la porte d'entrée".

Regrouper *pregueira* et *preguira*.

quaira n. f. "cilice", *queira*. — Aj. *cara* (Mt. 11/21) et renvoyer à FEW 23, 156a.

[*reborcar*] v. "affaiblir, rendre indifférent" : *reborcadi* Cor.2 3/14. — Comme il s'agit d'un hapax, plutôt [*reborcat*] adj. "qui manque de pénétration, obtus (intelligence)" ; pour *reborc* "obtus", voir aussi FEW 23, 208b.

recepable adj. "recevable, convenable" Cor.2 6/2. — Il est difficile d'envisager qu'il puisse « s'agi[r] d'une formation correspondant à fr. *recevable* ».

Aj. *recuntamen* n. m. "relation écrite d'une suite d'événements, narration, récit" Luc 1/1 (Vulg. *narratio*). — Mot absent de Rn, Lv, LvP et FEW.

[*recovidar*] v. tr. "réinviter" Luc 14/12. — Plutôt "rendre son invitation à (qn)".

[*recuntar*] v. tr. — Les définitions manquent (Tim.2 4/16 : "imputer" ; Cor.2 7/7 : "raconter, rapporter"). Article à fondre avec *recomptar*.

rei n. m. "roi, souverain". — La forme *reg* se trouve aussi dans un document de Gaillac (1227) mentionné par Lv (7, 183 = Schultz-Gora 1973, 150).

reiet n. m. "petit roi, prince" Jean 4/49. — Il eut été bon de préciser avec Lv (7, 185) : « Der Übersetzer hat das lat. *regulus* fälschlich als "kleiner König" aufgefasst ».

reisedar v./v. réfl. "réveiller ; se lever". — L'emploi réfléchi en Mc. 4/27.

Dégrouper *remasulla* n. f. "reste, miette"' d'une part, et *remazilhas*, *romazilhas* n. f. "id.", d'autre part. — Les deux mots sont dérivés à l'aide de deux suffixes différents (pour le second, cf. it. *rimasuglio* ; Rohlfs 1969, § 1066).

rer(e) adv./prép. "(en) arrière, jadis". — Distinguer *reire* prép. "(fig.) derrière" Tim.1 6/15 ; *en rere* loc. adv. "en arrière (dans le passé)" Philip. 3/13 et ds *sza en reire* loc. adv. "autrefois, il y a longtemps" Hébr. 1/1, *za en reire* Luc 10/13, *d'aqui en rer* "? (Vulg. *deinceps*)" Luc 7/11. En Ac. 7/26, on a affaire au préfixe (sans doute séparé dans le ms.) d'un verbe *reireacordar* v. tr. "remettre en accord (des personnes qui se combattent)". En Ac. 15/16, au préfixe (sans doute séparé dans le ms.) d'un verbe *reireendeficar* v. tr. "édifier de nouveau".

resuscitar "ressusciter, ressorger". — Supprimer "ressorger".

Le lemme *roit* (adj. "rouge") extrait du cas sujet *roitz* (Mt. 16/2) et le lemme *rometz* (n. m. "ronce, mûrier") laissent sceptique (cf. Lv 7, 375). Il s'agit plutôt de l'application

d'une règle morphonologique assimilant /tš/ et /k/ en /t/ au sandhi interne devant /-s/ (cf. Zufferey 1987, 124, 307) ; cf. *retz* c. s. sg. (Mc. 6/14) à côté de *reig* sg. et de *reigs* c. s. sg. [II, 231, s. v. *rei*].

Dégrouper *saba* et *sabte*. — En Ac. 1/12, *sabte* a le sens de "distance qu'il est permis de parcourir un jour de sabbat".

salvaire et *salvador* sont réunis s. v. *salvaire*, contrairement à l'usage de P. W.

scentat n. f. "sainteté, perfection religieuse" Hébr. 12/14. — Cet hapax résulte sans doute d'une haplographie pour *scen[te]tat*, haplographie qui pourrait être corrigée.

scriptura n. f. "écriture ; Écriture sainte". — En Jean 19/19 : "ensemble de caractères écrits, inscription".

segon adv. "selon". — Lire : prép. "en se conformant à".

se(n) n. m. "sein" Luc 6/38, Mc. 3/21. — Il faut distinguer deux mots de forme et de sens tout à fait différents : (1) *se* "espace entre la poitrine et le vêtement qui la couvre" Luc 6/38 (FEW 11, 650b, SINUS) ; (2) *sen* ds *issir de so sen* loc. verb. "être hors de sens, déraisonner" Mc. 3/21 (FEW 17, 71b, SINNŌ-).

secta[1] adj. num. f. "sixième" Luc 23/44. — À éditer *seçta*, et certainement féminin de *sest*. Article à fondre avec *sest*.

seder. — Article à fondre avec *sezer*.

see n. f. "siège, trône". — Les renvois à LvP (s. v. *seza*, à Rn (5, 219) et à Lv (7, 638 s.) sont à rectifier. Renvoyer à LvP (s. v. *se*), à Rn 5, 218 et à Lv 7, 497-498 (avec *sees* dans MirViergeU et *se* dans NTestLyon, Luc 1/52).

sezer n. m. "chaise, chaire" : *sezers* Mc. 12/39, Luc 20/46. — Plutôt "place où l'on se tient assis". Mieux défini "place à table" s. v. *seder*. Les deux articles sont à fondre.

sobreverset n. m. "regorgement, débordement" Luc 6/38. — Le glossaire diverge de l'édition, qui porte « sob*reverzetz* ». Il s'agit de *sobreverzentz* part. pr.-adj. "(mesure) qui déborde, généreuse" ; voir la remarque sur le passage, ci-dessus § 2.3.

solador n. m. "souille (des porcs), bourbier" Pierre2 2/22. — Supprimer "bourbier". Hapax : les références citées (Lv, LvP, FEW) concernent toutes l'exemple du NTestLyon.

soladura n. f. "saleté, souillure" Pierre2 2/13, Jude 12. — Préciser qu'il s'agit d'un emploi figuré (corriger également le sens dans FEW 12, 63b, SOLIUM).

taisso(n) n. m. "blaireau" Hébr. 11/37. — « La traduction de Vulg. *melota* "peau de mouton" par *taisson* est curieuse ; erreur du traducteur ? ». L'erreur s'explique probablement par le fait qu'aocc. *melota* signifie "fourrure de peau de blaireau" et "blaireau" (Eluc, Rn 4, 181 et FEW 6/1, 687b, MĒLOTĒ, et le commentaire 688a).

teiral adj. "contemporain, du même âge" Ac. 13/1, Gal. 1/14. — En Gal. 1/14, il s'agit d'un substantif masculin.

Aj. *terratremol* n. m. "tremblement de terre" Mt. 27/54, 28/2. — *Ad* DAO 196, 3-1.

Aj. *terramovement* n. m. "tremblement de terre" Ac. 16/26. — C'est l'un des deux exemples du mot (DAO 196, 2-1).

toraiga. — On renvoie à *torriga*, mais *toraiga* ne se trouve pas dans cet article.

tort adj. "tordu, tressé" : *tortatz cris* Tim.1 2/9. — Il paraît évident que le lemme ne correspond pas à la forme du texte. Comme il s'agit de la toilette des femmes, "tordu" ne convient pas. Si le sens "tressé (des cheveux)" est clair, la forme *tortat* est difficile à justifier. Faudrait-il supposer une faute pour *torcar* (cf. pour le sens mfr. *torquer* "entortiller" FEW 13/2, 102b, TORQUES) ?

tortret n. m. "tourterelle" Luc 2/24. — Le renvoi à FEW 13/2, 437-438, TURTUR est un peu trompeur : le mot ne s'y trouve justement pas.

tribunar n. m. Ac. 23/19 — Les références à Rn et FEW n'apportent aucun argument en faveur de l'existence de cette forme, qui est à corriger en *tribuner* (voir la remarque, ci-dessus § 2.3.). Article à supprimer.

tribuneir et *tribuner*. — Articles à régrouper. Le mot est bien dans Lv (8, 463) qui cite seulement NTestLyon ; de là l'attestion du FEW (13/2, 256b, TRIBUNUS).

troneire n. m. "tonnerre". — À aj. à DAO 114, 1-3 (qui atteste ce type phonétique dans doc. Albi, CroisAlb, Eluc, NTestZur) et à FEW 13/2, 28b, TONITRUS (cf. notamment Lavel. et Toulouse G)

ulh n. m. "œil" : *uuls* Mc. 7/22. — Aj. Mc. 8/18 (cf. II, 17). Nous proposons d'interpréter *vuls* (voir ci-dessus § 3.2., remarque à II, 17, § 25). En Mc. 7/22, le pluriel *vuls* paraît signifier métonymiquement "regards" (cf. FEW 7, 311a, OCULUS, pour le français).

[*unhir*] v. [tr.] "oindre". — « Nos formes suggèrent l'existence d'une variante *unhir* à côté de *onher/onhir* ». Cf. en effet *ugnir* (Bordeaux ms. fin 14e/déb. 15e s., Lv) et *vugnec* (SMMad, Stichel).

unial adj. "unanime". — On ne voit guère la pertinence du renvoi à FEW 14 sous UNANIMUS.

unne n. m. "hymne, chant religieux" Mt. 26/30 (Vulg. *hymnus*). — « Manque dans tous les ouvrages de référence ». Quelques mots de commentaire sur cette forme auraient été les bienvenus. Ne peut-on envisager l'hypothèse d'une faute pour *imne* (cf. Rn 3, 550) ?

va adj. "évanoui, vain, épuisé". — Les renvois devraient être répartis selon les sens. Aucun des contextes cités ne paraît justifier la glose "épuisé". On peut supposer que le sens "évanoui", inconnu de la lexicographie, est tiré de Luc 20/10 (« Mas li coutivadors lo batero e laissero lo va ») et 20/11 (« laissero lo va »). Mais dans ces passages, *va* signifie "qui se trouve les mains vides, qui ne rapporte pas ce qu'il était allé chercher" (ce qui est le sens de Vulg. *inanis*). Ailleurs, l'adjectif a les sens suivants : (1) "dépourvu de valeur, de sens (paroles, pensées)" (Mt. 12/36 ; Cor.1 4/20 ; Éph. 5/6) ; (2) "dépourvu de fondement solide et raisonnable, illusoire (pensées, religion, foi, prédication)" (Ac. 4/25, 14/14, 25/19 ; Jac. 1/26) ; (3) "qui n'aboutit à rien, inutile (discussions, foi sans œuvres)" (Jac. 2/20 ; Tite 3/9).

Aj. *ves* prép. "au milieu de, parmi (personnes)" Mt. 22/25 (leçon du ms. ; voir la remarque ci-dessus § 2.2.) ; voir Lv 8, 594 ("bei [einer Person]") et FEW 14, 313a, VERSUS ("chez" dans certains parlers modernes, cf. aussi afr. mfr.).

vojant (*en* ~) adj. "nu, vide" Mc. 12/3. — On peut se demander si le traducteur a compris le texte latin.

volatilia. — Apparemment, pur latinisme.

5. L'index des noms propres [II, 265-317] est exhaustif. C'est l'un des meilleurs que nous ayons eu l'occasion d'examiner pour l'ancien occitan.

5.1. L'introduction [II, 264-266] est claire et convaincante. Les principes qui y sont énoncés sont excellents (ainsi « les variantes graphiques seront réunies sous l'entrée de la variante la plus fréquente » ; « pour les noms retenus nous donnons toutes les occurrences ») ou astucieux (pour les noms propres les plus fréquents, il est renvoyé à une concordance). Il faut ajouter — ô paradoxe ! — que la description du plan du contenu est nettement meilleure dans l'index que dans le glossaire. P. W. recourt en effet systématiquement ici à des définitions (sans guillemets), complétées par la forme latine de la Vulgate et par la traduction française (d'après la traduction de la Pléiade). Ainsi : « *Azam* (Vulg. *Adam*, fr. *Adam*), premier homme créé par Dieu : *Asam* Jude 1/14 », « *Agar* (Vulg. *Agar*, fr. *Hagar*), esclave égyptienne d'Abraham, mère d'Ismaël : *Agar* Gal. 4/24 ». On apprécie aussi la pertinence des remarques critiques. Bref, l'index est un véritable dictionnaire des noms propres du texte.

5.2. Voici quelques minuties :

I, 266, Ajouter Chambers (1971) à la bibliographie.

Acaia — Renvoyer à *Amia*.

Aliandrienc — Dans la seconde occurrence, lire *Alexandrienx* (avec une majuscule).

Amia — Renvoyer à *Acaia*.

Ananias[1] — Lire « déloyal ».

Apocalypsis — Voir ci-dessus § 4.2., remarque à *apocalipsi(s)*.

Arabia et *Asia* — Ce sont deux des rares cas où l'index reste au stade traductif (« l'Arabie », « l'Asie »), ce qui entraîne pratiquement des faux sens ; il faudrait au moins préciser que *Arabie* et *Asie* sont pris au sens antique (noms de provinces romaines).

Asian et *Arabe* — De même, les traductions « Asiate, asiatique » et « Arabe » risquent d'être trompeuses ; rectifier la vedette en *Asia* (= *Asiá*).

Assineret — On est en droit de corriger en *Assincret*.

Auta — Article à biffer et à transférer au glossaire.

Austrei, *Austri* — Bien qu'il s'agisse probablement, comme l'indique P. W., de l'hypostase du génitif latin *austri*, renvoyer néanmoins à Rn 2, 153 (seul exemple de DAO 65, 4-1) et à FEW 25, 1085a, AUSTRINUS.

Baal — La référence (Rom. 11/14) est erronée.

Bejamin — C'est un cas (« rien qu'un titulus oublié ») où l'on pouvait corriger ; il ne s'agit pas du nom d'« une des tribus israélites », mais d'un nom de personne.

Benjamin — N'est pas le nom d'« une des tribus israélites », mais un nom de personne.

Caesar — Article à regrouper avec *Cesar*, *Sesar* et *Sezar*.

Calavaria — Voir ci-dessus § 4.2, remarque à *calvaria*.

Canan — Lire « Phénicie ».

Cephas — Article à regrouper avec *Sephas*.

Corneli(s) — Lire « stationnée ».

Creta — Renvoyer à *Cret*[1].

Ebosportz — La segmentation *E Bos Portz* est effectivement préférable.

Efesia[1] — Article à regrouper avec *Ephesia*.

Egipte — Le dernier élément de la définition (« pays comprenant [...] la péninsule du Sinaï ») ne correspond pas à la géographie que reflète le texte : « quar Syna es pugz en Arabia » (Gal. 4/25).

Erodiana — Article à regrouper avec *Herodiana*.

Euraquilo — Article à transférer au glossaire ; cf. ci-dessus, § 4.2.

Felipet (Sesaria de ~) — À classer sous *Sesaria de Felipet*.

Fenitz — Article à regrouper avec *Phenitz*.

Gabbata — Lire « où ».

Grec — Sauf erreur de notre part, le mot n'a nulle part la valeur qui lui est assignée par l'index (« membre du peuple grec, habitant de la Grèce »). Il désigne, presque toujours au pluriel, (1) par opposition aux barbares (*estranhs*, Vulg. *barbari*), les peuples civilisés (Rom. 1/14) ; (2) [parfois au sg. générique], par opposition aux Juifs (*Juzeus*, *Judeu*), les païens (Ac. 11/20, 14/1, 18/4, Rom. 1/16, 2/9 [sg.], 2/10 [sg.], 10/12 [sg.], Cor.1/22, 1/24) ; (3) à Jérusalem, les chrétiens (Ac. 6/1), par opposition aux Hébreux (*Ebreus*), ou les juifs de culture grecque, les Hellénistes (Ac. 9/29) ; (4) par opposition aux juifs (*Judeus*) et aux païens (*pagas*, mot ajouté par le traducteur), les païens convertis au judaïsme (?) (Gal. 3/28).

Iconio — Renvoyer à *Yconi* et réciproquement.

Jupiter — En Ac. 14/11, il ne s'agit pas du théonyme, mais d'un sobriquet donné à Barnabé par les habitants de Lystres.

Listra — Lire « Le doublet ».

Liconia — Retirer la référence à Ac. 14/10, où il s'agit d'un glottonyme (voir les remarques ci-dessus, § 2.3. et 4.2.) ; l'entrée est à rectifier en *Liconie* (calque de Vulg. *Lycaoniae*).

Nazareu(s) — Distinguer l'emploi en Ac. 24/5 : *Nazareus* n. m. pl. "sectateurs de Jésus" ; dans les autres occurrences, le mot (à définir par "celui qui est originaire de Nazareth"), précédé ou non de l'article défini, est presque toujours construit en apposition au nom de Jésus.

Occident, *Orient* — Dans toutes les occurrences, on a affaire à des noms communs (voir les remarques ci-dessus, § 4.2.).

Pasca — Nom commun.

Prisienc — Substantif ethnique et non « lieu d'origine ».

Saul(s) — Lire « Tarse ».

Troia — Aucun des contextes n'admet la définition « ancienne région ».

6. Au total donc, un très beau travail qui marque un progrès important dans notre connaissance du texte et de sa langue.

Université de Paris-Sorbonne Jean-Pierre CHAMBON

7. Références bibliographiques

Pour les abréviations employées, voir DOM

Borghi, Luciana, 1970. « La lingua della Bibbia di Lione (ms. Palais des Arts 36) : Vocalismo », *Cultura neolatina* 30, 5-58.

Chambers, Frank M., 1971. *Proper Names in the Lyrics of the Troubadours*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press.

Chambon, Jean-Pierre, 1998. « *vergere* est roman », in : Jean-Claude Faucon / Alain Labbé / Danielle Quéruel (ed.), *Miscellanea mediaevalia. Mélanges offerts à Philippe Ménard*, t. I, Paris, Champion, 337-348.

Chauveau, Jean-Paul / Greub, Yan / Seidl, Christian, 2010. *Französiches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen Sprachschatzes von Wather vin Wartburg. Complément*, 3e éd., Strasbourg, Éditions de linguistique et de philologie.

DOM = *Dictionnaire de l'occitan médiéval (DOM)*, publié par Wolf-Dieter Stempel, avec la collaboration de Claudia Krause, Renate Peter et Monika Tausend, Tübingen, Niemeyer, 1996-.

Grafström, Åke, 1958. *Étude sur la graphie des plus anciennes chartes languedociennes avec un essai d'interprétation phonétique*, Uppsala, Almqvist & Wiksell.

Grafström, Åke, 1968. *Étude sur la morphologie des plus anciennes chartes languedociennes*, Stockholm, Almqvist & Wiksell.

Harris, Marvyn Roy, 1987. « La localisation de la scripta du *Rituel cathare occitan* (Ms. Lyon, Bibl. Mun., PA 36) », in : Peter T. Ricketts (ed.), *Actes du premier Congrès international de l'Association internationale d'études occitanes*, Londres, A.I.E.O., Westfield College, 242-250.

Harris, Marvyn Roy, 2006. « *Ombras* "abris" dans le Nouveau Testament occitan (Ms. Bibl. mun. de Lyon, PA 36) », *La France latine* 142, 147-153.

Jensen, Frede, 1976. *The Old Provençal Noun and Adjective Declension*, Odense, Odense University Press.

Jensen, Frede, 1994. *Syntaxe de l'ancien occitan*, Tübingen, Niemeyer.

Kalman, Hans, 1974. *Étude sur la graphie et la phonétique des plus anciennes chartes rouergates*, Zurich, aku-Fotodruck.

Loporcaro, Michele, 1997. *L'origine del raddoppiamento fonosintattico. Saggio di fonologia diacronica romanza*, Bâle, Tübingen, Francke.

Nègre, Ernest, 1984. *Études de linguistique romane et toponymie*, Toulouse, Collège d'Occitanie.

Pfister, Max, 1972. « La localisation d'une scripta littéraire en ancien occitan (BrunelMs 13, British Museum 17920) », *Travaux de linguistique et de littérature* 10, 253-291.

Rohlfs, Gerhard, 1969. *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti. Sintassi e formazione delle parole*, Turin, Einaudi.

Schultz-Gora, Oskar, 1973. *Altprovenzalisches Elementarbuch*, 6e éd., Heidelberg, Carl Winter.

Sibille, Jean, 2007. Marcellin Richard, *La Passion de saint André. Édition critique suivie d'une étude linguistique comparée*, Paris, Champion.

Thomas, Antoine, 1903. Compte rendu de Paul Meyer, *Le Roman de Flamenca, publié d'après le manuscrit unique de Carcassonne*, Paris, Bouillon, 1901 ; *Journal des savants* 1901 (juin), 363-374.

Wunderli, Peter, 1969 *a*. *Die okzitanischen Bibelübersetzungen des Mittelalters. Gelöste und ungelöste Fragen*, Francfort-sur-le-Main, KLostermann.

Wunderli, Peter, 1969 *b*. *La Plus Ancienne Traduction provençale (XIIe siècle) des chapitres XII à XVIII de l'Évangile de saint Jean (British Museum, ms. Harley 2928), publiée avec une introduction, des notes et un glossaire*, Paris, Klincksieck.

Wunderli, Peter, 1971. « Die altprovenzalische Übersetzung des Laodizäerbrief (Ms. Palais des Arts 36, Lyon) », *Vox Romanica* 30, 279-286.

Zufferey, François, 1987. *Recherches linguistiques sur les chansonniers provençaux*, Genève, Droz.